

BAHÁ'Í CANADA

AUTOMNE 2017 | VOLONTÉ 174 É.B.

VOL. 30 N° 1



Réflexions sur les
Tablettes du plan divin

Passages des Écrits

« **S**oyez donc assurés que quiconque se lève en ce jour pour diffuser les parfums divins sera confirmé par les cohortes du royaume de Dieu, et comblé des dons et faveurs de la Perfection bénie.

Oh, si je pouvais voyager vers ces régions, même à pied et dans la plus grande pauvreté, et lançant l'appel *Yá Bahá'u'l-Abhá* ! dans les villes, les villages, les montagnes, les déserts et sur les océans, y propager les enseignements de Dieu ! Hélas, je ne le puis ! Combien je le déplore ! Plaise à Dieu que vous parveniez à le faire. »

'Abdu'l-Bahá, Les tablettes du plan divin, n° 7, p. 32.

« **C**es âmes sont les armées de Dieu et les conquérantes de l'Orient et de l'Occident. Si l'une d'elles se tourne vers un lieu quelconque et convie les âmes au royaume de Dieu, les puissances idéales et les confirmations sacrées se presseront de lui apporter aide et concours. Cette âme verra s'ouvrir toutes les portes et s'effondrer tous les châteaux forts, toutes les forteresses imprenables. Seule et sans aide, elle attaquera les légions du monde, vaincra les ailes gauche et droite des armées de tous les pays, percera les défenses de toutes les nations, poursuivant son assaut jusqu'au cœur même des puissances terrestres. Voilà ce qu'on entend par « armées de Dieu ».

Tout croyant en Bahá'u'lláh qui accède à ce rang portera le nom d'« apôtre de Bahá'u'lláh ». »

'Abdu'l-Bahá, Les tablettes du plan divin, n° 8, p. 39.

« **D**ans le monde contingent, de nombreux centres d'intérêt collectifs favorisent la coopération et l'unité entre les enfants des hommes. Par exemple, le patriotisme est un centre d'intérêt collectif, comme le sont le nationalisme, la communauté d'intérêts, les alliances politiques et le partage des mêmes principes ; et la prospérité du genre humain dépend de l'association et du progrès des centres d'intérêt collectifs. Toutefois, toutes ces conventions sont, en réalité, matière et non essence, éphémères et non éternelles, provisoires et non immortelles. Lorsque surviennent des révolutions et des bouleversements importants, tous ces centres d'intérêt collectifs sont balayés. Mais le centre d'intérêt du Royaume, qui matérialise les institutions et les enseignements divins, lui, est éternel. Il établit un rapport entre l'Orient et l'Occident, structure l'unité de l'humanité et élimine les causes de la désunion. Il domine et inclut tous les autres centres d'intérêt collectifs. Comme les rayons du soleil, il dissipe entièrement les ténèbres qui enveloppent le monde, confère la vie véritable et fait briller la lumière divine. »

'Abdu'l-Bahá, Les tablettes du plan divin, n° 14, p. 79.

« **L**es amis de Dieu doivent être attirés les uns par les autres, épris les uns des autres et toujours prêts à sacrifier leur vie les uns pour les autres. Quand des croyants se rencontrent, que ce soit comme si, altérés, ils atteignaient la fontaine de vie, ou comme si, amoureux, ils trouvaient l'être aimé. Car l'un des signes de la grande sagesse de Dieu en envoyant ses saintes Manifestations est d'amener les âmes à se connaître et à se rapprocher les unes des autres ; de leur permettre de devenir, grâce au pouvoir de l'amour de Dieu, les vagues d'un seul océan, les fleurs d'une même roseraie, les étoiles d'un même ciel. Voilà en quoi consiste la sagesse de l'avènement des saintes Manifestations. Lorsque la plus précieuse faveur apparaît dans le cœur du croyant, le monde se transforme, les ténèbres de la contingence se dissipent, et l'illumination céleste est reçue. Le monde entier devient alors le paradis d'Abhá, tous les croyants en Dieu sont comme des arbres bénis produisant des fruits savoureux. »

'Abdu'l-Bahá, Les tablettes du plan divin, n° 8, p. 41.

« **O** croyants en Dieu, ne vous souciez pas de votre petit nombre, et ne laissez pas la multitude des incroyants vous accabler. Cinq grains de blé reçoivent la bénédiction céleste, alors que mille tonnes d'ivraie ne donnent aucun résultat. Un seul arbre productif contribue à la vie de la société, tandis que mille forêts d'arbres stériles ne donnent aucun fruit. La plaine est couverte de cailloux, mais rares sont les pierres précieuses. Une seule perle vaut mieux que mille déserts sablonneux, surtout cette perle sans prix qui jouit de la bénédiction divine. Bientôt, elle en produira des milliers d'autres. Quand elle s'associe intimement aux cailloux, eux aussi deviennent des perles. »

'Abdu'l-Bahá, Les tablettes du plan divin, n° 13, p. 74.

« **L**ouange à toi, ô mon Dieu ! Voici tes serviteurs attirés par les parfums de ta miséricorde, embrasés par le feu qui brûle dans l'arbre de ton unicité, et dont les yeux sont illuminés par l'éclat de la lumière qui brille au Sinaï de ton unité. Ô Seigneur, délie leur langue afin qu'ils fassent mention de toi parmi ton peuple ; dans ta grâce et ta bonté, permets qu'ils chantent tes louanges ; assiste-les des cohortes de tes anges ; fortifie-les en ton service et fais d'eux les signes de ta providence parmi tes créatures. En vérité, tu es le Tout-Puissant, le Suprême, le Magnanime, le Très-Miséricordieux. »

'Abdu'l-Bahá, Les tablettes du plan divin, n° 13, p. 75-76.

Automne 2017

octobre | volonté 174 è.b.

Vol. 30, n° 1

Publié pour les bahá'ís du Canada



Bahá'í Canada (ISSN 1199-1682) est une publication de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada. La revue paraît de trois à quatre fois l'an.

7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

Téléphone : 905-889-8168

Télécopieur : 905-889-8184

Courriel : secretariat@cdnbnc.org

Renvoyer le courrier non livrable au Canada au :

Service des registres

7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

Courriel : records@cdnbnc.org

CONVENTION « ENVOIS DE POSTE-
PUBLICATION » n° 40050758

Dans ce numéro

La Maison universelle de justice 4

Riḍván 2017

Au sujet de la vie économique

Au sujet du développement de l'institution des corps auxiliaires

À l'occasion de l'inauguration du temple mère de l'Amérique du Sud

L'Assemblée spirituelle nationale 11

Au sujet des célébrations du bicentenaire prochain

Le droit de Dieu 12

Le droit de Dieu et sa relation avec le Plan actuel

À propos de ce numéro 15

Épisodes de l'histoire de la foi bahá'íe 16

« Une des plus grandes aventures spirituelles de la nation américaine »

En répondant à l'appel de 'Abdu'l-Bahá, les héros et héroïnes ont éclairé notre chemin

May Maxwell et les Tablettes du plan divin

Article principal 22

L'Orient de la louange à Dieu: l'inauguration du temple mère de l'Amérique du Sud

Des quatre coins du Canada 31

L'enseignement au grand public dans les prairies canadiennes durant les années 60

Les écrits bahá'ís contenus dans le cahier 1 de l'Institut Ruhi ont été traduits en inuktitut

Un groupe d'amis étudie les tablettes du plan divin

Une visite à la tombe de May Ellis Maxwell

La fraîche brise qu'apporte un visiteur

Conférences d'enseignement

Le 69^e Congrès national

Renseignements 41

EN COUVERTURE : Le temple du Chili illuminé, un soir durant son inauguration.

Photo : L'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Chili.

Ridván 2017

Aux bahá'ís du monde.

Très chers amis,

Voyez comment la communauté du Plus-Grand-Nom se mobilise ! Une seule année s'est écoulée depuis le lancement du nouveau Plan et, déjà, des rapports montrent l'ampleur de ce qui est entrepris et commence à se réaliser. Augmenter l'intensité de 5 000 programmes de croissance requiert un effort d'une ampleur inégalée. Dotés d'une solide compréhension des principes fondamentaux du Plan, un grand nombre d'amis en appliquent les dispositions, faisant preuve de rigueur et d'abnégation dans la qualité de leur réponse. Comme prévu, quelques programmes intensifs de croissance qui se poursuivent depuis longtemps deviennent des réservoirs de ressources et de savoir, qui apportent leur soutien aux régions avoisinantes et facilitent une diffusion rapide de l'expérience et des connaissances. Des centres d'activité intense – ces quartiers et villages où se concentre le travail de construction communautaire – se révèlent propices à la transformation collective. La légion élargie et renforcée des membres des Corps auxiliaires et de leurs assistants encourage les initiatives des croyants, les aidant à concevoir comment promouvoir le processus de croissance dans différents contextes et définissant des approches qui conviennent à la situation propre à chaque groupement. Soutenus par leurs assemblées spirituelles nationales respectives, les conseils régionaux bahá'ís apprennent comment insuffler un élan au Plan dans divers groupements simultanément, tandis que dans de plus petits pays qui n'ont pas de conseil, de nouvelles entités, à l'échelon national, commencent à faire de même. Comme on peut s'y attendre avec tout processus naturel, les progrès rapides accomplis dans certains endroits ne se sont pas encore produits ailleurs, mais le nombre total de programmes intensifs de croissance dans le monde commence déjà à croître. De plus, nous nous réjouissons de constater que la participation aux activités du Plan a fortement augmenté au cours des quatre premiers cycles de ce Plan.

Les signes sauraient donc difficilement être plus prometteurs quant à ce qui pourrait advenir lors de la prochaine année. Et qu'y aurait-il de plus approprié à offrir à la Beauté bénie, à l'occasion du deux centième anniversaire de sa naissance, que les efforts sincères que déploient ceux qu'il aime pour étendre la portée de sa Foi? Le premier des deux bicentennaires que le monde bahá'í célébrera est par conséquent un événement qui ouvre des perspectives des plus exaltantes. Si on l'envisage comme il se doit, cette année procure, à l'échelle mondiale, la meilleure occasion de relier les cœurs à Bahá'u'lláh qui se soit jamais présentée. Dans les mois à venir, que tous demeurent conscients de cette chance unique et attentifs aux possibilités qui existent partout de faire connaître à d'autres sa vie et sa mission sublime. Pour saisir pleinement l'occasion d'enseigner qui s'offre aujourd'hui au monde bahá'í, il faudra réfléchir de façon créative aux conversations susceptibles de se dérouler avec toutes sortes de personnes. Au fil de ces conversations sérieuses, la sensibilité devient plus vive et les cœurs s'ouvrent – parfois aussitôt. Dans cette noble activité, tous trouvent un rôle, et nul ne devrait se priver de la joie que procure la participation à cette entreprise. Nous demandons instamment à l'unique Bien-Aimé que toute cette année du bicentenaire soit remplie de la joie la plus pure et la plus douce : celle d'annoncer à une autre âme que le Jour de Dieu est arrivé.

La confusion, la méfiance et le trouble, dans le monde, rendent de plus en plus pressantes les obligations dont la compagnie des fidèles doit s'acquitter. En effet, les amis doivent saisir toute occasion d'éclairer le chemin et d'apporter réconfort aux anxieux et espoir aux désespérés. Nous nous rappelons ce conseil que le Gardien a donné à une communauté bahá'íe en des mots qui semblent s'adresser à notre époque : « Alors que l'édifice social

actuel chancelle et se lézarde sous la pression et le fardeau d'événements menaçants et de calamités, alors que se multiplient les fissures qui accentuent le clivage entre les nations, les classes, les races et les croyances, les exécuteurs du Plan doivent faire preuve d'une cohérence encore plus grande dans leur vie spirituelle et leurs activités administratives, et démontrer un niveau supérieur de concertation dans leur travail, d'entraide et de développement harmonieux dans leurs entreprises collectives. » Insistant toujours sur la portée spirituelle du travail de la Foi et sur la détermination tenace avec laquelle les croyants doivent s'acquitter de leur devoir sacré, Shoghi Effendi mettait également en garde contre toute participation aux controverses, au chaos et aux querelles politiques. « Qu'ils s'élèvent au-dessus de tout particularisme et de tout esprit de parti », a-t-il vivement recommandé à une autre occasion, « au-dessus des vains conflits, des calculs mesquins, des passions éphémères qui agitent la face, et retiennent l'attention, d'un monde en mutation. » Ce sont là l'écume et les embruns inéluctables que rejettent les vagues successives qui ébranlent une société agitée et divisée. L'enjeu

est trop important pour qu'on s'occupe de telles distractions. Comme le sait bien tout disciple de Bahá'u'lláh, le bien-être suprême de l'humanité ne sera garanti que si ses différences sont transcendées et son unité, fermement établie. Chaque contribution que les bahá'ís apportent à la vie de leur société a pour but de favoriser l'unité ; chaque effort de construction communautaire vise le même objectif. À ceux qui sont las de la dissension, les communautés qui se développent à l'ombre du Plus-Grand-Nom offrent un exemple convaincant de ce que l'unité peut accomplir.

Nous rendons gloire au Seigneur des seigneurs à la vue d'un si grand nombre de ses aimés qui se dépensent sans compter, de tant de façons, pour que soit hissée la bannière de l'unité de l'humanité. Très chers amis : alors que débute une année extrêmement prometteuse, chacun d'entre nous ne devrait-il pas envisager quels actes purs la grâce du Seigneur pourrait nous aider à accomplir ?

– La Maison universelle de justice

La baie de Haïfa en direction d'Acre.
Photo de Galen Humber.

Au sujet de la vie économique

Message de la Maison universelle de justice aux bahá'ís du monde, le 1^{er} mars 2017 :

Très chers amis,

Dans un monde de plus en plus interconnecté, les conditions sociales de tous les peuples sont davantage mises en lumière, ce qui donne une plus grande visibilité à leur situation. Bien que certains événements permettent d'espérer, beaucoup de choses devraient peser lourd sur la conscience du genre humain. L'iniquité, la discrimination et l'exploitation empoisonnent la vie de l'humanité, apparemment insensible aux traitements administrés par les programmes politiques de toute sorte. L'incidence économique de ces afflictions a provoqué de longues souffrances chez tant de gens, de même que de profonds défauts structurels dans la société. Aucune personne dont le cœur a été attiré par les enseignements de la Beauté bénie ne peut rester insensible à ces conséquences. « Le monde est en désarroi », observe Bahá'u'lláh dans le *Lawh-i-Dunyá*, « et la dernière confusion règne dans l'esprit de ses habitants. Nous implorons le Tout-Puissant pour qu'il les illumine, par sa grâce, de la gloire de sa justice et leur permette de découvrir ce qui leur sera profitable en tout temps et en toutes circonstances. » Alors que la communauté bahá'íe s'efforce de contribuer, sur le plan de la pensée et sur le plan de l'action, à l'amélioration du monde, la situation défavorable que connaissent de nombreuses populations exigera de plus en plus son attention.

Le bien-être de tout segment de l'humanité est inextricablement lié au bien-être de tous. Quand un ou l'autre groupe se préoccupe de son propre bien-être sans tenir compte de celui de ses voisins ou cherche à réaliser des gains économiques sans égard à leurs conséquences sur l'environnement naturel qui pourvoit à la subsistance de tous, la vie collective de l'humanité en souffre. Une opposition obstinée fait donc obstacle au progrès social : constamment, l'avarice et l'égoïsme l'emportent au détriment du bien commun. Des quantités abusives de richesses sont amassées, et l'instabilité qui s'ensuit est aggravée par la répartition si inégale des revenus et des chances, tant entre les nations qu'en leur sein. Mais il ne doit pas nécessairement en être ainsi. Peu importe dans quelle mesure ces conditions sont le produit de l'histoire, elles n'ont pas à définir l'avenir, et même si les approches actuelles de la vie économique ont pu satisfaire les besoins au stade de l'adolescence de l'humanité, elles sont certainement inadaptées à l'aube de l'ère de sa maturité. Rien ne justifie qu'on perpétue des structures, des règles et des systèmes qui ne parviennent manifestement pas à servir les intérêts de tous les peuples. Les enseignements de la Foi ne laissent pas de place au doute : la production,

la distribution et l'utilisation de la richesse et des ressources comportent une dimension morale inhérente.

Les tensions qu'entraîne le long processus de transition d'un monde divisé vers un monde uni se font sentir dans les relations internationales autant que dans les divisions de plus en plus profondes qui affectent les sociétés, grandes et petites. Ces modes de pensée dominants se révélant gravement déficients, le monde a désespérément besoin d'une éthique commune, d'un système infaillible pour faire face aux crises qui s'accumulent tels des nuages menaçants. La vision qu'offre Bahá'u'lláh remet en question plusieurs des présupposés qu'on autorise à façonner le discours contemporain – par exemple, que l'égoïsme, loin de devoir être réfréné, entraîne la prospérité, et que le progrès dépend de son expression dans une concurrence acharnée. Juger de la valeur d'une personne surtout en fonction de ce qu'elle peut accumuler et de la somme des biens qu'elle peut consommer comparativement aux autres est totalement étranger à la pensée bahá'íe. Mais les enseignements n'approuvent pas non plus un rejet catégorique de la richesse comme étant intrinsèquement répugnante ou immorale, et l'ascétisme est interdit. La richesse doit servir l'humanité. Son utilisation doit se faire en accord avec les principes spirituels ; des systèmes doivent être créés en s'inspirant de ces principes. De plus, selon les paroles mémorables de Bahá'u'lláh, « [a]ucune lumière ne peut être comparée à la lumière de la justice. C'est d'elle que dépendent l'établissement de l'ordre dans le monde et la tranquillité des nations ».

Bien que, dans sa révélation, Bahá'u'lláh n'expose pas de système économique détaillé, la réorganisation de la société humaine est un thème qui revient constamment dans l'ensemble de ses enseignements. L'examen de ce thème suscite inévitablement des questions liées à l'économie. Bien sûr, l'ordre futur conçu par Bahá'u'lláh est bien supérieur à tout ce que peut imaginer la génération actuelle. Néanmoins, son avènement éventuel dépendra d'efforts tenaces, de la part de ses adeptes, pour mettre ses enseignements en application aujourd'hui. Dans cette optique, nous espérons que les commentaires qui suivent susciteront une réflexion sérieuse et constante chez les amis. L'objectif consiste à comprendre comment prendre part aux affaires matérielles de la société d'une façon qui soit conforme aux préceptes divins et comment, concrètement, la justice et la générosité, la collaboration et la réciprocité peuvent favoriser la prospérité collective.

Notre appel à examiner les incidences de la révélation de Bahá'u'lláh sur la vie économique vise à atteindre les institutions et les communautés bahá'íes, mais il s'adresse plus particulièrement à chaque croyant. Pour qu'apparaisse un nouveau modèle de vie communautaire, modelé sur les enseignements, l'ensemble des fidèles ne doivent-ils pas manifester, dans leur vie, la rectitude de conduite qui est l'une de ses caractéristiques les plus distinctives? Chaque choix que fait un bahá'í – en tant qu'employé ou employeur, producteur ou consommateur, emprunteur ou prêteur, bienfaiteur ou bénéficiaire – laisse une trace, et l'obligation morale de mener une vie cohérente requiert que les décisions économiques qu'il prend soient conformes à des idéaux élevés, que la pureté des actions accomplies pour remplir ces buts soit à la mesure de la pureté de ses objectifs. Bien entendu, les amis se tournent habituellement vers les enseignements pour fixer la norme à atteindre. Mais l'implication croissante de la communauté dans la société exige qu'on porte une attention toujours plus grande à la dimension économique de l'existence sociale. Surtout dans les groupements où le processus de construction communautaire commence à accueillir un nombre considérable de personnes, les exhortations contenues dans les Écrits bahá'ís doivent de plus en plus éclairer les relations économiques au sein des familles, des quartiers et des populations. Non satisfaits des valeurs qui prévalent dans l'ordre actuel qui les entoure, les amis, partout, devraient envisager d'appliquer les enseignements à leur vie et, profitant des possibilités que leur offre leur situation, apporter leurs contributions personnelles et collectives à la justice économique et au progrès social, et ce, où qu'ils résident. Ces efforts s'ajouteront à la masse grandissante de connaissances sur ce sujet.

La réalité spirituelle de l'homme constitue un concept fondamental à explorer dans ce contexte. Dans la révélation de Bahá'u'lláh, la noblesse inhérente à chaque être humain est proclamée sans équivoque; il s'agit d'un principe fondamental de la croyance bahá'íe, sur lequel repose tout espoir pour l'avenir de l'humanité. La capacité de l'âme à rendre manifestes tous les noms et attributs de Dieu – celui qui est le Compatissant, le Dispensateur, le Généreux – est maintes fois affirmée dans les Écrits. La vie économique est un domaine dans lequel peuvent s'exprimer l'honnêteté, l'intégrité, la droiture, la générosité et d'autres qualités de l'esprit. L'individu n'est pas simplement une unité économique intéressée, s'appliquant à revendiquer une part toujours plus grande des ressources matérielles du monde. «Du service et de la vertu découle le mérite de l'homme, déclare Bahá'u'lláh, et non de l'étalage des biens et des richesses.» Puis il ajoute: «Ne dilapidez pas la richesse de votre vie si précieuse par un attachement mauvais et corrompu, et ne consacrez pas vos forces à promouvoir votre intérêt personnel.» En se consacrant au service de son prochain, on trouve un sens et un but à sa vie et on contribue à élever la société même. Au début de son célèbre traité, Le secret de la civilisation divine, 'Abdu'l-Bahá affirme:

Et l'honneur et la distinction de l'individu résident en ceci que, parmi les multitudes du monde, il devienne une source de bien social. Peut-on concevoir un plus

grand bienfait que celui-ci: un individu, regardant en lui-même, découvre que, par la grâce fortifiante de Dieu, il est devenu une cause de paix et de bien-être, de bonheur et d'avantage pour ses frères? Non, par le seul vrai Dieu, il n'y a pas de plus grande bénédiction ni de plus complet délice!

Dans cette perspective, plusieurs activités économiques apparemment banales revêtent une nouvelle signification en raison de leur potentiel à contribuer au bien-être et à la prospérité de l'humanité. «Chacun doit pratiquer une profession, un métier ou un artisanat, explique le Maître, afin de pouvoir porter le fardeau des autres et éviter d'être lui-même un fardeau pour autrui.» Bahá'u'lláh exhorte les démunis à «s'efforce[r] de trouver des moyens d'existence», alors que ceux qui possèdent la richesse «doivent aux pauvres les plus grands égards». «La richesse, affirme 'Abdu'l-Bahá, est louable au plus haut point si elle est acquise par l'effort personnel d'un individu et avec la grâce de Dieu, dans le commerce, l'agriculture, l'art et l'industrie et si elle est employée à des buts philanthropiques.» Parallèlement, les Paroles cachées sont remplies de mises en garde contre son dangereux attrait, qui préviennent que la richesse est une «lourde barrière» entre le croyant et le légitime Objet de son adoration. Il n'est donc pas étonnant que Bahá'u'lláh exalte le rang du riche que la richesse n'empêche pas d'accéder au royaume éternel; la splendeur d'une telle âme «illumine les habitants du paradis comme le soleil éclaire les peuples de la terre». 'Abdu'l-Bahá déclare que «si un individu, judicieux et plein de ressources, introduisait des mesures qui enrichiraient universellement les masses, il ne pourrait exister de plus grande entreprise et elle serait, aux yeux de Dieu, la réalisation suprême». Car la richesse est fort louable «pour autant que toute la population en jouisse». Examiner sa vie afin de déterminer ce qui constitue une nécessité, puis s'acquitter avec joie de son obligation relative à la loi du huququ'lláh est une discipline indispensable pour établir un équilibre dans ses priorités, purifier toutes les richesses qu'on possède, et s'assurer que la part qui constitue le droit de Dieu pourvoit au bien commun. En tout temps, le contentement et la modération, la générosité et la solidarité, le sacrifice et la confiance en le Tout-Puissant sont des qualités qui conviennent à l'âme qui craint Dieu.

Les forces du matérialisme mettent en avant un argument fort contradictoire: que le bonheur dépend de l'acquisition perpétuelle, que plus on possède de choses, mieux c'est, que se préoccuper de l'environnement peut toujours attendre. Ces messages attrayants alimentent un sentiment d'être investi d'un droit personnel qui s'enracine de plus en plus solidement et qui emprunte le langage de la justice et des droits pour maquiller l'égoïsme. L'indifférence devant les épreuves qui accablent autrui devient usuelle alors que divertissement et distractions ludiques sont consommés avec avidité. L'influence démoralisante du matérialisme s'insinue dans chaque culture, et tous les bahá'ís reconnaissent qu'à moins de s'efforcer de demeurer vigilants devant ses effets, ils sont susceptibles d'adopter jusqu'à un certain point, sans le vouloir, la vision du monde qu'il véhicule. Les parents doivent être pleinement conscients que les enfants, même

dans leur tendre enfance, s'impregnent des normes de leur milieu. Le programme d'autonomisation spirituelle des préjeunes encourage le discernement éclairé à un âge où l'appel du matérialisme se fait plus insistant. L'accès à l'âge adulte implique une responsabilité, qu'on partage avec sa génération : celle de ne pas permettre aux préoccupations matérielles de dissimuler l'injustice et le dénuement. Avec le temps, les qualités et les attitudes que les cours de l'institut de formation cultivent grâce au contact avec la parole de Dieu aident chacun à voir au-delà des chimères que le monde utilise, à chaque étape de la vie, pour détourner l'attention du service et la fixer sur le moi. Et en dernière analyse, étudier la parole de Dieu de façon systématique et en explorer les implications permet de prendre davantage conscience de la nécessité de gérer ses affaires matérielles conformément aux enseignements divins.

Très chers amis, les extrêmes de richesse et de pauvreté dans le monde deviennent de plus en plus intolérables. Alors que l'iniquité persiste, l'ordre établi est perçu comme incertain, et ses valeurs sont remises en question. Quelles que soient les

épreuves auxquelles un monde déchiré devra faire face dans l'avenir, nous implorons le Tout-Puissant d'aider ses bien-aimés à surmonter tout obstacle dans leur sentier et à servir l'humanité. Plus une communauté bahá'íe est présente au sein d'une population, plus elle est responsable de s'attaquer aux causes profondes de la pauvreté dans son milieu. Bien que les amis en soient encore à leurs toutes premières expériences dans ce type de travail et dans leur participation aux discours qui y sont liés, le processus de construction communautaire du Plan de cinq ans crée partout un environnement idéal pour accroître, petit à petit mais de façon constante, le savoir et l'expérience sur l'objectif supérieur de l'activité économique. Dans le contexte de l'œuvre séculaire que constitue l'édification d'une civilisation divine, puisse cette exploration devenir, dans les années à venir, une particularité plus marquée de la vie communautaire, de la pensée institutionnelle et de l'action individuelle.

– La Maison universelle de justice

Au sujet du développement de l'institution des corps auxiliaires

Message de la Maison universelle de justice aux bahá'ís du monde, le 25 novembre 2016 :

Bien chers amis bahá'ís,

Aujourd'hui, le Jour de l'Alliance marque le début d'un nouveau mandat pour les membres des Corps auxiliaires pour la protection et la propagation de la Foi partout dans le monde, mandat qui prendra fin dans les dernières heures du premier centenaire de l'Âge de formation. Ces responsables dévoués de la Cause forment une institution conçue et créée à l'origine par Shoghi Effendi pour seconder les Mains de la cause de Dieu dans leur « double tâche sacrée [...] de protéger la Foi et de promouvoir ses activités d'enseignement ». Agissant maintenant en tant qu'auxiliaires des conseillers continentaux, eux et leurs assistants jouent un rôle déterminant dans le déroulement des plans mondiaux, apportant au travail large vision, clarté d'esprit, souplesse et ingéniosité. Dans un groupement après l'autre, dès les tout débuts de l'activité, ils travaillent aux côtés des amis, aidant les croyants, les communautés et les institutions à concentrer leur attention sur le Plan, à avoir toujours une idée claire de ce qui doit être fait ainsi que des prochaines étapes à franchir, et à bien saisir la complémentarité des efforts de tous les amis et la nécessité du soutien mutuel. De plus, dans

tous les aspects de leur service, ils promeuvent l'amour et l'unité. Les exigences auxquelles ils devront faire face dans le présent Plan seront si grandes que nous nous sentons obligés d'ajouter 144 membres à l'effectif des Corps auxiliaires, portant ainsi le nombre de leurs membres à 1134, qui seront répartis d'une manière égale entre les Corps pour la protection et pour la propagation. Alors que les membres des Corps auxiliaires entameront leur nouveau mandat, ils seront aidés à mieux comprendre la nature spirituelle de leur travail, et les vastes responsabilités qu'ils endosseront, grâce à une série de conférences, convoquées par le Centre international d'enseignement, qui se tiendront d'ici Riḍván 2017. Nous souhaitons ardemment que, par suite de ces conférences, une nouvelle dose d'énergie soit libérée dans toute la communauté, renforçant partout les vaillants efforts des amis, et nous prions avec ferveur au Seuil sacré afin que le travail désintéressé des membres des Corps auxiliaires attire les confirmations constantes des armées de l'Assemblée céleste.

– La Maison universelle de justice

À l'occasion de l'inauguration du temple mère de l'Amérique du Sud

Message de la Maison universelle de justice aux amis réunis à Santiago, au Chili, pour l'inauguration du temple mère d'Amérique du Sud, le 14 octobre 2016 :

Aux amis réunis à Santiago, au Chili, pour l'inauguration du temple mère d'Amérique du Sud.

Très chers amis,

C'est avec une joie immense que nous vous saluons en cette occasion unique, un moment de triomphe pour le monde bahá'í après que tant d'efforts sincères eurent été déployés. Le processus d'édification de maisons d'adoration bahá'íes, une entreprise dont les origines remontent à l'époque de la Beauté bénie elle-même, a atteint le point où un temple mère se dresse aujourd'hui sur le sol de chaque continent. Trois de ces temples se situent maintenant sur un axe panaméricain, et c'est vers son pôle méridional que vous avez tous été attirés. Comme le Gardien l'avait prévu, c'est la capitale chilienne qui est devenue le site du premier Mashriqu'l-Adhkár d'Amérique du Sud. Alliant également grâce et splendeur, cet orient de la souvenance de Dieu appelle maintenant tous ceux qui s'y rendront à adorer Celui qui est leur Créateur, leur Seigneur souverain, Celui qui donne la lumière au monde.

Les déclarations importantes adressées aux présidents des républiques des Amériques dans le Kitáb-i-Aqdas, renforçant le mandat d'aider sa cause que le Báb a donné à tous les « peuples de l'Occident », confèrent à ces pays, au nord et au sud, un honneur impérissable et des obligations imprescriptibles. Ces paroles d'une grande portée présageaient l'association étroite de l'Amérique du Sud avec la Foi. Nous nous rappelons avec une profonde admiration les actes héroïques et empreints d'abnégation de ces croyants qui ont été les premiers à faire connaître le nom de Bahá'u'lláh sur ce continent. Renforcés dans leur détermination par l'appel que le Maître a lancé dans ses Tablettes qui présentent en détail le Plan divin, et vivement encouragés par Shoghi Effendi dans les instructions successives qu'il a données pour l'exécution du Plan, des pionniers se sont rendus dans les pays d'Amérique latine et ont entrepris de veiller à l'épanouissement de communautés capables de soutenir des assemblées locales et, finalement, des assemblées spirituelles nationales – des communautés que le Gardien a plus tard désignées comme « associées des principaux exécuteurs du Plan légué par 'Abdu'l-Bahá ». Le succès des activités d'enseignement à grande échelle

a révélé la pureté et l'ouverture d'esprit des habitants du continent dans toute leur diversité, et leur réceptivité évidente à l'impulsion divine. Une des caractéristiques les plus remarquables de cette période a été l'enthousiasme avec lequel les populations indigènes ont adopté la vision de Bahá'u'lláh et accepté sa Foi, reconnaissant le pouvoir que possède sa Parole de libérer l'âme et de transformer la société. Une fois ces progrès accomplis, les amis ont relevé le défi d'apprendre comment soutenir un processus d'expansion et de consolidation rapides. L'ensemble du monde bahá'í a bénéficié des connaissances qui ont découlé de l'expérience accumulée dans cette région, et les efforts que les croyants sud-américains déploient actuellement pour propager la Foi et établir des communautés sur des bases spirituelles sont une source constante d'inspiration. Comme il est donc opportun, au moment où les peuples et les nations de l'hémisphère occidental ont plus que jamais besoin de la lumière qu'apportent les enseignements du messager universel de Dieu, qu'un puissant phare spirituel brille désormais dans tout son éclat au pied des Andes.

Le Mashriqu'l-Adhkár est « l'une des institutions les plus vitales du monde ». Un temple et les dépendances qui y sont liées incarnent deux aspects essentiels et indissociables de la vie bahá'íe : l'adoration et le service. Symbole puissant et élément indispensable de la civilisation divine vers laquelle la révélation de Bahá'u'lláh conduit tous les peuples, la maison d'adoration devient le lieu de convergence de la communauté dont elle émerge. « Les saints parfums du Mashriqu'l-Adhkár », explique 'Abdu'l-Bahá, « raniment l'âme des justes, et ses brises vivifiantes confèrent la vie à ceux qui ont le cœur pur. » En fait, son influence est telle qu'elle peut inciter une population entière à aspirer à un sentiment plus profond de partager un objectif commun. Aujourd'hui, le monde bahá'í dirige son regard vers son temple récemment inauguré, et nous sommes certains que cette victoire tant attendue comblera d'allégresse tous les amis, où qu'ils soient. Mais ils ne se contenteront sûrement pas de se réjouir entre



Le point culminant de la maison d'adoration du Chili et de la sculpture en bois représentant l'invocation « Yá-Bahá'u'l-Abhá » (Ô Gloire du Plus Glorieux). Il s'agit de la huitième et dernière maison d'adoration continentale à être bâtie.

Photo : Bahá'í World News Service.

eux. Inspirés par tout ce que représente cet édifice sublime, qu'ils invitent d'autres personnes à découvrir la joie éternelle que procurent la louange adressée à Dieu et le service à l'humanité.

Nous inclinant devant le seuil de la Beauté ancienne, nous rendons grâce à Bahá'u'lláh d'avoir permis à ses serviteurs dévoués d'ériger un temple si magnifique, fait de verre, de pierre et de lumière, qui nourrit l'attrait pour le sacré. La gratitude que nous éprouvons accroît notre aspiration à ce jour glorieux où chaque ville et chaque village se verra

accorder la bénédiction que constitue un Mashriqu'l-Adhkár, et c'est avec enthousiasme que nous pensons d'abord aux pays où des maisons d'adoration nationales et locales commencent à apparaître. Puisse le spectacle grandiose de ce que la communauté du Plus-Grand-Nom a maintenant accompli à Santiago inciter les fidèles du monde entier à intensifier leur service, aussi humble soit-il, un service voué à bâtir un monde meilleur, et offert à la Gloire de Dieu.

– La Maison universelle de justice

Au sujet des célébrations du bicentenaire prochain

Message de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada, le 19 juin 2017.

Les milliers de personnes qui travaillent ensemble au Canada à l'amélioration du monde

Chers amis,

Avec amour et admiration, nous vous adressons cette lettre, vous qui êtes enfant, jeune, adulte ou aîné, qui vous préoccupez du monde et qui désirez ardemment l'améliorer. Vous habitez dans le Grand Nord, dans les grandes villes, grouillantes de monde, du sud, dans les villes, les réserves et les villages du Canada. En des lieux innombrables, vous vous rassemblez pour penser à votre Créateur et le louer, pour étudier ensemble et réfléchir à vos quartiers et à vos communautés. Conscients que la condition du cœur et celle de la société sont liées, et que chacune agit sur l'autre, vous cherchez à les transformer toutes deux.

Vous œuvrez dans cette tâche sacrée à un moment spirituellement fertile de l'histoire. Partout dans le monde, dans des rassemblements de grande ou de petite taille, les gens se réjouiront lors du 200^e anniversaire de la naissance de Bahá'u'lláh, le plus récent porteur d'un message s'adressant à l'humanité, dont l'amour unit vos cœurs et dont les enseignements inspirent vos efforts. D'ici octobre, quand nous célébrerons sa naissance et celle du Báb, chacun de vous aura des occasions exceptionnelles de faire appel à de puissantes forces spirituelles pour élargir son cercle d'amis et pour s'engager dans des conversations sérieuses avec les personnes qui croisent son chemin. Pour poursuivre ces conversations et les approfondir, de nombreux autres espaces doivent être créés pour les dizaines de milliers de personnes de toutes sortes qui se joignent à nous. Comment, en tant que communauté, accomplirons-nous cela, en relation avec les saints anniversaires jumeaux?

Par exemple, serait-il possible que chaque personne qui participe à une réunion de prière pense au nom de ceux qui pourraient venir chez elle célébrer un jour saint, de sorte qu'une réunion de prière qui attire régulièrement dix personnes puisse engendrer dix célébrations auxquelles bien d'autres prennent part? Est-ce que les enfants d'une classe pourraient dresser la liste d'un groupe d'amis avec qui ils voudraient naturellement le célébrer? Chaque groupe de préjeunes pourrait-il en faire autant? En plus d'étudier une prière avec d'autres personnes, ceux qui participent à un cercle d'étude pourraient-ils accueillir un certain nombre d'autres personnes dans des célébrations de la naissance de Celui dont les enseignements illuminent le monde et en bannissent l'obscurité? Comment ces nouveaux amis, représentant la plus grande diversité possible, peuvent-ils être rapidement et chaleureusement accueillis comme compagnons de parcours sur le sentier du service?

Ils désireront aussi en savoir plus sur Bahá'u'lláh, qui a accepté de bon gré de passer sa vie en prison et en exil pour que la vie de l'humanité sur cette planète soit transformée, et qui inspire aujourd'hui des millions de personnes partout dans le monde pour qui ses enseignements sont une source de courage et de direction. Bien des amis entreprennent l'étude des cahiers 2 et 4 de la série de cours Ruhi, ou en font une révision, afin d'améliorer les capacités nécessaires pour avoir des conversations profondes. C'est avec une grande joie que nous avons appris qu'un film avait été commandé pour honorer le bicentenaire de la naissance de Bahá'u'lláh, et qu'il pourra être visionné partout dans le monde durant les jours saints. D'autres ressources pour appuyer vos conversations sont en cours de production, et d'autres renseignements à ce sujet vous seront communiqués bientôt.

Ceci est le Jour de Dieu. Nous ressentons la joie la plus pure et la plus douce quand nous communiquons cette nouvelle à d'autres âmes. Humblement reconnaissants pour l'armée de lumière que vous représentez, nous prions pour que chacun de vous puise constamment à cette source profonde de joie, durant les prochains mois.

– L'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada

Le droit de Dieu et sa relation avec le Plan actuel

Puisque vous lirez et réfléchirez au document intitulé « Le droit de Dieu et sa relation avec le Plan actuel », le Conseil des mandataires du Һuқuқu'lláh au Canada est heureux de vous faire part de quelques passages de la lettre du 24 avril 2016 du Conseil mondial des mandataires qui élucide « la cohérence existant entre le travail de l'institution du Һuқuқu'lláh et les buts du nouveau plan de cinq ans¹. »

Dans son message du 29 décembre 2015, la Maison universelle de justice indiquait que dans ce nouveau Plan, « qui s'achèvera à l'aube du deuxième siècle de l'Âge de formation de la Foi, nous appellerons les croyants, partout, à consentir l'immense effort nécessaire pour faire germer les graines semées et arrosées avec tant d'amour et d'assiduité au cours des cinq Plans qui l'ont précédé². »

En réfléchissant à cet appel de l'institution suprême et à l'important but d'accomplir « un progrès significatif dans le processus d'entrée en troupes »³, nous gardons à l'esprit que, en « tant que membres de l'institution du Һuқuқu'lláh, nous faisons partie de la communauté des croyants appelés à se lever pour répondre aux besoins du plan. Dans le même temps, l'éducation au Һuқuқu'lláh doit continuer à être offerte aux bahá'ís à travers le monde⁴. »

De plus, le Conseil mondial des mandataires attire notre attention sur le fait que, en « parallèle à ce renforcement de nos capacités, il convient de développer des attributs spirituels par l'étude et la mise en œuvre de la loi du Һuқuқu'lláh dans notre vie quotidienne, processus qui ne diffère pas de la récitation de nos prières quotidiennes ou de l'obéissance à la période de jeûne. » À mesure que le plan progressera, le nombre de croyants augmentera. En rapport avec ce phénomène, le Conseil mondial des mandataires a demandé aux membres de l'institution du Һuқuқu'lláh d'atteindre jusqu'au dernier croyant pour « veiller à ce que toute la population bahá'ie [...] soit familiarisée » avec cette puissante loi de Bahá'u'lláh. En fait, « l'éducation au Һuқuқu'lláh est un processus simultané » aux activités et aux buts du Plan.

Recevez nos chaleureuses salutations bahá'ies.

Le Conseil des mandataires du Һuқuқu'lláh au Canada

1, 4, 5 & 7 Le Conseil mondial des mandataires, lettre à tous les conseils de mandataires du Һuқuқu'lláh, le 24 avril 2016.

2 & 3 La Maison universelle de justice, lettre à la conférence des corps continentaux de conseillers, le 29 décembre 2015.

6 Le Conseil mondial des mandataires, lettre à tous les conseils de mandataires du Һuқuқu'lláh, le 27 janvier 2015.

Depuis sa création par la Maison universelle de justice en 1998, l'institut de formation a pris racine dans les communautés bahá'íes à travers le monde. Le processus de la consultation, l'action et la réflexion a conduit à des avancements importants aux frontières de l'apprentissage: les activités de base façonnent de plus en plus la vie et le travail des individus et des communautés. Les mêmes « intuitions spirituelles, les connaissances et les compétences »¹ favorisées par le processus de l'institut sont nourries par l'obéissance à et l'amour pour la loi du huqúqu'lláh. Loin d'être un simple calcul d'une dette, le droit de Dieu est « dirigé vers la tâche vitale de bâtir l'Ordre mondial de Bahá'u'lláh, Ordre qui est la condition préalable pour la résolution durable des afflictions que l'humanité connaît aujourd'hui ».²

En outre, comme la prière et le service, le droit de Dieu est une composante constante de nos vies bahá'íes. Tout comme le processus de l'institut vise à « approfondir ... la connaissance de la foi, ... cultiver ... les vies spirituelles intérieures et développer les capacités de service », ainsi le droit de Dieu développe en nous la gratitude et génère les ressources matérielles nécessaires pour « intensifier... les efforts individuels et collectifs dans le domaine de l'enseignement et ... produire en conséquence une accélération commensurable de l'expansion des ... communautés ».³ Réciprocité, l'aide mutuelle et la coopération définissent les relations dans les deux cas; l'effet transformateur de la participation est noté dans les deux cas; et tous deux démontrent que la création d'un monde juste nécessite des ressources spirituelles et matérielles.

Les trois protagonistes - les individus, les institutions et la communauté - sont la force motrice derrière le succès du processus de l'institut. À un niveau fondamental les relations entre ces protagonistes sont caractérisées par la coopération et la réciprocité, manifestations de l'interdépendance qui régit l'univers. Donc l'individu, sans aucune considération pour « ses bénéfices personnels et ses avantages égoïstes, » se voit lui-même ou elle-même comme « l'un des serviteurs de Dieu, l'Omnipossédant, »⁴ dont le seul désir est d'exécuter ses lois. De même, la communauté en vient à réaliser que « la richesse du sentiment, l'abondance de bonne volonté et d'effort »⁵ sont de peu d'utilité lorsqu'elles ne sont pas dirigées dans les voies appropriées, que « la liberté sans entrave de l'individu doit être tempérée par la consultation mutuelle et le sacrifice, » et que « l'esprit d'initiative et d'entreprise

devrait être renforcée par une prise de conscience plus profonde de la nécessité suprême d'une action concertée et une dévotion complète au bien commun. »⁶ Enfin, les institutions canalisent ces énergies, parce que « la civilisation mondiale qui se profile maintenant à l'horizon de l'humanité doit réaliser une cohérence dynamique entre les exigences matérielles et spirituelles de la vie ».⁷

Rien n'est plus inspirant, et rien ne se propage plus efficacement, que l'esprit des jeunes qui se lèvent pour servir leur Seigneur avec enthousiasme et passion. Leur motivation provient de la connaissance qu'ils contribuent à l'avancement de la civilisation et cela est exprimé par leur obéissance à la Maison universelle de justice. Le processus de l'institut dirige nos efforts vers le service pour l'entrée en troupes et génère les ressources nécessaires pour guider l'humanité à travers ses crises actuelles. Les Écrits nous rappellent que le développement spirituel n'existe pas sans soutien: « le progrès et l'avancement de la cause de Dieu dépendent de moyens matériels ».⁸ L'observance de la loi du huqúqu'lláh, « en mettant des fonds à la disposition de la Maison universelle de justice » facilite « un transfert de ressources matérielles de façon à promouvoir de diverses façons le bien-être de la société. »⁹ La Maison universelle de justice nous assure que « au cours de cette dispensation », le droit de Dieu « contribuera à la spiritualisation de l'humanité en encourageant une nouvelle attitude dans l'acquisition et l'utilisation des ressources matérielles. »¹⁰ Afin de nous permettre de développer cette « nouvelle attitude » nous devons surmonter progressivement nos vieilles habitudes. Bahá'u'lláh nous enjoint de « supplier Dieu qu'il permette à chacun de s'acquitter de l'obligation du huqúq »,¹¹ pour permettre à tous de « se rapprocher de ces rangs que nul ne peut comprendre sauf ceux pour lesquels Dieu l'a voulu ».¹² Les « bienfaits qui en découlent rejailliront sur les donateurs eux-mêmes »¹³ puisque « Dieu ... peut se passer de tous les peuples de la terre ».¹⁴

Comme la Maison de justice le souligne, « tous font l'expérience de cette jeunesse radieuse que vous avez en commun », bien que « de nombreuses forces sociales viennent la secouer »,¹⁵ au premier rang desquelles se trouve la reconnaissance de l'iniquité handicapante qui afflige tant

6 « Administration bahá'íe », p. 87.

7 La Maison universelle de justice, Message de Ridván aux bahá'ís du monde, 2010.

8 « Huqúqu'lláh: Une Compilation », # 4.

9 « Action sociale: Un document préparé par le Bureau du développement économique et social au Centre mondial bahá'í, le 26 novembre 2012 ».

10 Lettre écrite par la Maison universelle de justice aux députés et représentants de l'institution de huqúqu'lláh, le 12 janvier 2003, publié dans « Huqúqu'lláh: Une Compilation », # 30.

11 « Huqúqu'lláh: Une Compilation », # 4.

12 « Huqúqu'lláh: Une Compilation », # 3.

13 « Huqúqu'lláh: Une Compilation », # 8.

14 « Huqúqu'lláh: Une Compilation », # 16.

15 La Maison universelle de justice aux participants dans les 114 conférences de la jeunesse, le 1 juillet 2013.

1 « Instituts de formation: Un document préparé pour et approuvé par la Maison universelle de justice, avril 1998 ».

2 Lettre écrite au nom de la Maison universelle de justice à un croyant, le 25 juillet 2006, publié dans « Huqúqu'lláh: Une Compilation », # 112.

3 « Instituts de formation: Un document préparé pour et approuvé par la Maison universelle de justice, avril 1998 ».

4 « Le Secret de civilisation divine » (Wilmette: Bahá'í Publishing Trust, 1990, impression 2006, p. 39. [publié en français par la Maison d'éditions bahá'íes, 1973, p.61]

5 « Administration bahá'íe », p. 87.

la planète. Lorsque tant de nos pairs de tous âges voient leurs idéaux s'effondrer dans la désillusion, les bahá'ís ont la loi de ḥuqúqu'lláh pour les guider. Puisque « la pauvreté ne peut être atténuée sans une juste répartition de la richesse matérielle entre les peuples du monde ... l'institution du ḥuqúqu'lláh fournit un moyen puissant pour favoriser la prospérité de l'humanité. »¹⁶ Dans ce cas, la loi du droit de Dieu met en lumière le lien entre la justice, l'unité et la réciprocité. Car, bien que « l'action sociale puisse impliquer la fourniture de biens et services dans une certaine forme, sa préoccupation première doit être de renforcer les capacités dans une population donnée pour participer à la création d'un monde meilleur. »¹⁷ Une étude réfléchie des lettres et des conseils s'écoulant de la Maison universelle de justice montre que la recherche de la justice est indissociable des dispositions et de l'obéissance à la loi du ḥuqúqu'lláh.

Les amis ont été chargés de faire avancer une civilisation en constante évolution, à la fois matériellement et spirituellement prospère, et qui représente la prochaine étape de l'évolution de l'humanité. Cette civilisation « ne sera pas le fruit des efforts d'un petit groupe de nations, ni même d'un réseau d'organisations nationales et internationales », mais doit plutôt « impliquer toute l'humanité ».¹⁸ Chacun de nous a non seulement « le droit de bénéficier d'une civilisation

matériellement et spirituellement prospère », mais a aussi « l'obligation de contribuer à sa construction. »¹⁹ En obéissant au droit de Dieu, nous contribuons à la spiritualisation de l'humanité, puisque le ḥuqúqu'lláh est « la source de grâce, d'abondance et de tout bien. Ce bienfait, chaque âme l'emportera dans tous les mondes de Dieu ». ²⁰

Les habitudes de pensée soutiennent les habitudes d'action ; à leur tour, nos actions façonnent nos pensées. Dans ses lettres au monde bahá'í, la Maison universelle de justice utilise toujours des termes et exhorte le développement d'attitudes qui sont caractéristiques des Écrits sur le ḥuqúqu'lláh. L'obéissance à la loi de ḥuqúqu'lláh - à travers des habitudes de pensée et d'action de toute une vie - cultive ces qualités chez l'individu; et la restructuration conséquente de la vie économique de l'humanité tire bénéfice de la richesse individuelle pour le bien de tous. La loi du ḥuqúqu'lláh, qui touche tous les aspects de nos vies - et non simplement nos transactions financières - peut enflammer les cœurs de tous, en particulier les jeunes, et fournir les ressources matérielles et spirituelles pour transformer la planète. De cette façon, le droit de Dieu fournit une assise stable pour la régénération du monde, sous-tendant et émergeant simultanément des processus transformant la communauté bahá'íe dans le monde entier.

– Le Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh au Canada

16 « Action sociale: Un document préparé par le Bureau du développement économique et social au Centre mondial bahá'í, le 26 novembre 2012 ».

17 La Maison universelle de justice, Message de Riḍván aux bahá'ís du monde, 2010.

18 « Action sociale: Un document préparé par le Bureau du développement économique et social au Centre mondial bahá'í, le 26 Novembre 2012 ».

19 *Ibid.*

20 « Ḥuqúqu'lláh: Une Compilation », # 13.

Photo : Galen Humber.



À propos de ce numéro

L'an dernier marquait le centenaire de la révélation des Tablettes du plan divin de 'Abdu'l-Bahá. Shoghi Effendi a expliqué qu'elles étaient «le plus puissant plan jamais généré par le pouvoir du Plus-Grand-Nom¹. [traduction]» Le présent numéro du *Bahá'i Canada* porte sur ce thème. Nous réfléchirons dans ses pages aux efforts, récents ou non, de la communauté bahá'ie du Canada, qui ont fait écho aux paroles que 'Abdu'l-Bahá a adressées il y a plus de cent ans aux bahá'ís des États-Unis et du Canada.

Le numéro de l'automne 2017 inclut des articles sur les héros et les héroïnes qui ont été les premiers à répondre à l'appel aux pionniers de 'Abdu'l-Bahá; un compte-rendu personnel sur l'enseignement aux autochtones des Prairies canadiennes durant les années 1960; les descriptions de groupes d'amis travaillant ensemble pour étudier *les tablettes du plan divin*, pour proclamer la Foi dans une église mennonite, et pour traduire les Écrits bahá'ís en inuktitut. Notre article principal décrit en termes émouvants l'inauguration du temple mère d'Amérique du Sud, à Santiago au Chili, l'an dernier.

¹ Shoghi Effendi, *Citadel of Faith*, p. 62.

Vous remarquerez que le présent numéro est le premier à paraître depuis la refonte visuelle de la publication. Elle reflète le fait qu'elle a subi une transformation et n'est plus centrée sur les nouvelles comme avant. Elle se consacre maintenant à l'exploration de certains thèmes et on prévoit qu'elle paraîtra trois ou quatre fois l'an. Les articles de nouvelles qui ont des contraintes de temps seront publiés sur le site Web du *Bahá'i Canada*, à l'adresse <bahaicanada.bahai.ca>. À ce propos, il n'est plus nécessaire de fournir un mot de passe, ce qui devrait rendre le site plus facile d'accès pour tous les bahá'ís du pays.

La nouvelle conception visuelle fait ressortir le besoin d'obtenir continuellement des photos de haute qualité et réfléchies. Les personnes qui pensent pouvoir répondre à ce besoin sont invitées à communiquer avec nous. Nous espérons que vous prendrez plaisir à lire ce numéro et que vous nous communiquerez vos impressions et vos questions. Pour notre part, nous continuerons d'apprendre au sujet de l'utilisation du site Web et de la revue. Vous pouvez nous joindre à l'adresse <bcanada@cdnbnc.org>.

Appel de documents pour le numéro sur le bicentenaire

Le prochain numéro du *Bahá'i Canada* sera consacré au bicentenaire prochain, qui célébrera la naissance de Bahá'u'lláh et celle du Báb. Le numéro portera sur les expressions artistiques marquant ces occasions historiques, et contiendra des rapports sur les activités qui auront eu lieu partout au pays.

En ce qui concerne ce dernier aspect, le comité du *Bahá'i Canada* aimerait obtenir des rapports, des réflexions, ainsi que des photos, décrivant la multitude de façons par lesquelles les institutions, les communautés et les individus ont célébré ces occasions et ont «approch[é] le plus grand nombre possible de segments de la société et tous ceux avec qui ils entretiennent des relations»¹. La date limite pour remettre ces documents est le 17 novembre 2017.

Nous espérons que ce numéro du *Bahá'i Canada* parviendra à souligner de manière appropriée ces Fêtes et qu'ils refléteront «la splendeur éternelle de ces Figures divines qui ont mis en branle un processus irrésistible de transformation individuelle et sociale².»

¹ Le Département du secrétariat de la Maison universelle de justice, lettre à toutes les assemblées spirituelles nationales, le 18 mai 2016.

² *Ibid.*



Le tombeau de Shoghi Effendi, Gardien de la foi bahá'ie, dans le cimetière *Great Northern*, à Londres.

Photo : Communauté internationale bahá'ie.

Récits tirés de l'histoire de la Foi

Cet extrait de *The Twenty-Fifth Anniversary of the Guardianship* par Amatu'l-Bahá Rúhíyyih Khánúm, décrit les actions de Shoghi Effendi pour inciter la communauté bahá'ie d'Amérique du Nord à se lever pour exécuter les directives de 'Abdu'l-Bahá, énoncées dans les *Tablettes du plan divin*.

« Une des plus grandes aventures spirituelles de la nation américaine »

En 1919, lors du Congrès annuel bahá'í tenu à New York, les *Tablettes du plan divin* furent dévoilées. 'Abdu'l-Bahá les avait révélées durant la Première Guerre mondiale, une période de graves dangers. Elles en sont venues à être connues comme « les véhicules du plan divin » et « le mandat divin », confiés par lui à la communauté de croyants nord-américains. Nous, les bahá'ís américains connaissons bien leur contenu



Marion Jack (1866-1954) est née à Saint John, au Nouveau-Brunswick.

Photo : Communauté internationale bahá'íe.

remarquable et grisant. Nous étions immensément fiers de les recevoir. Toutefois, avant 1936-1937, personne sauf Martha Root et quelques autres âmes aventureuses ne s'est senti poussé à exécuter les instructions qu'elles contiennent. C'est alors que l'enseignement, l'inspiration et les conseils de Shoghi Effendi ont commencé à pénétrer les esprits et les cœurs des bahá'ís américains, comme une marée montante. Il nous appelait à l'action. Pendant dix-huit ans, nous avons tous eu grand plaisir à nous féliciter, avec joie et complaisance, des louanges et des promesses de 'Abdu'l-Bahá, qu'il nous avait abondamment communiquées dans ces tablettes et dans bien d'autres écrits et déclarations. Cependant, le Gardien, qui avait le doigt sur notre pouls, savait que nous étions maintenant capables de nous lever pour entreprendre le travail pionnier, et de faire avancer, au moyen de l'administration qu'il nous avait aidés avec tant de soin à faire évoluer, les limites de nos accomplissements. Dieu merci, il n'avait pas tort de placer sa confiance en nous. Il lança son appel, et les États-Unis répondirent. Des gens de tous les milieux, des hommes d'affaire, des sténographes, de vieilles dames, de jeunes dames, des gens qui avaient une famille, des gens souvent frêles, mais à l'esprit de fer, ont commencé à se lever, et ce qui pourrait bien être considéré dans l'avenir comme une des plus grandes aventures spirituelles de la nation américaine, a commencé. On les appelait « pionniers », et tous ces gens se sont rendus dans de nouvelles villes, des états vierges des États-Unis, des provinces vierges du Canada — vierges quant à la lumière de Bahá'u'lláh — en faisant de très grands sacrifices personnels et au prix de grands dérangements, inspirés uniquement par la foi, le dévouement et l'amour de leurs semblables, ils ont commencé à poser les fondements de nouvelles communautés bahá'íes, en établissant de nouvelles assemblées spirituelles en conséquence de leurs activités d'enseignement. »

– Amatu'l-Bahá Rúhíyyih Khánum, *Twenty-Five Years of the Guardianship* dans *The Bahá'í World*: 1946-1950, vol. XI, p. 117-118.

En répondant à l'appel de 'Abdu'l-Bahá, les héros et héroïnes ont éclairé notre chemin

En réponse à l'appel de 'Abdu'l-Bahá dans les Tablettes du plan divin, les premiers croyants d'Amérique du Nord se sont levés pour disperser et semer les graines de la Foi sur la planète. Le texte suivant fournit un aperçu de cette réponse historique, qui en s'épanouissant a donné naissance à des communautés qui continuent de travailler selon le mandat défini par 'Abdu'l-Bahá dans les Tablettes du plan divin.

Quelques années seulement se sont écoulées entre la visite du Maître en Amérique du Nord en 1912 et la révélation des Tablettes du plan divin. Elles ont été révélées durant deux courtes périodes : les huit premières tablettes ont été révélées entre le 26 mars et le 19 avril 1916 et les six dernières entre le 2 février et le 8 mars 1917, le centenaire de la naissance de Bahá'u'lláh. Non seulement savons-nous quand chaque tablette a été révélée, mais nous savons aussi où elle a été révélée. Par exemple, la première des deux tablettes adressées au Canada a été révélée le 5 avril 1916, « dans le jardin à l'extérieur du sanctuaire de Bahá'u'lláh », et la deuxième a été écrite le 21 février 1917, « dans la chambre de Bahá'u'lláh à la maison de 'Abbúd à 'Akká ». 'Abdu'l-Bahá a de plus été très précis au sujet des destinataires, indiquant dans le dernier cas qu'elle était « à l'intention des bahá'ís du Canada : Terre-Neuve, l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-

« Les Tablettes ont lancé une campagne spirituelle sur toute la planète, une campagne qui se poursuit toujours aujourd'hui. Le Plan actuel est la plus récente itération du Plan défini par 'Abdu'l-Bahá, un plan qui répondait aux enseignements et aux directives de son Père, et qui a été élaboré plus pleinement par Shoghi Effendi, durant la période du Gardiannat, et sur la base duquel la Maison universelle de justice a continué de bâtir. »

Écosse, le Nouveau-Brunswick, le Québec, la Saskatchewan, le Manitoba, l'Ontario, l'Alberta, la Colombie-Britannique, les districts du Yukon, de Mackenzie, de Keewatin, de l'Ungava et de Franklin ; et du Groenland. » Qu'il est grisant

de voir une liste si détaillée de nos provinces et territoires! Il est aussi fascinant de voir que le territoire de Terre-Neuve était inclus, même si ce n'est qu'en 1949 qu'il est devenu une province du Canada.

Selon un compte-rendu, ces tablettes sont « arrivées comme un éclat de lumière dans les ténèbres de la [première] guerre [mondiale] [...] et ont éclairé le parcours »¹, fournissant un plan étonnamment complet pour la propagation mondiale de la foi bahá'íe et le développement de l'Ordre mondial de Bahá'u'lláh, un plan en opposition totale à la conflagration qui était en train d'engouffrer le monde.

Les Tablettes ont été transmises au moyen de simples cartes postales - leur contenu visible, ce qui indiquait à la censure gouvernementale, vigilante durant la guerre, qu'elles ne contenaient rien de secret ou de subversif - et elles étaient adressées à des croyants particuliers. Les deux tablettes pour le Canada ont été envoyées aux soins de Mme May Maxwell, à Montréal.

Le dévoilement officiel de ces quatorze tablettes de grande importance a été retardé jusqu'après la guerre, et a eu lieu durant le onzième congrès annuel national de l'organisation *Bahá'í Temple Unity*, à l'hôtel McAlpin, à New York. Les tablettes avaient été transcrites sur du papier-parchemin, elles avaient été enluminées et encadrées. À chaque séance du Congrès, une tablette était lue et dévoilée. Un compte-rendu décrit le déroulement de ce processus :

La Tablette au Canada sera dévoilée par la petite fille de Mme Maxwell, la petite Mary, et les Tablettes adressées aux autres parties des États-Unis seront dévoilées par de chères et douces âmes qui incarnent les idéaux purs de fraîcheur du Royaume d'Abhá [...] Pour cette occasion, la fille de Mme Maxwell portera une belle robe de soie, rose pâle, et pendant qu'elle avancera vers la plateforme pour dévoiler la Tablette, on pourra entendre une musique douce². [traduction]

Les Tablettes ont lancé une campagne spirituelle sur toute la planète, une campagne qui se poursuit toujours aujourd'hui. Le Plan actuel est la plus récente itération du Plan défini par 'Abdu'l-Bahá, un plan qui répondait aux enseignements et aux directives de son Père, et qui a été élaboré plus pleinement par Shoghi Effendi, durant la période du Gardiannat, et sur la base duquel la Maison universelle de justice a continué de bâtir.

Certains des premiers croyants, comme Martha Root, Louis Gregory, Imogene Hoagg, Hyde et Clara Dunn, Leonora Armstrong, Hooper Harris, Harlan Ober, "mère" Beecher, May Maxwell, et Marion Jack, ont immédiatement compris l'importance des Tablettes du plan divin. La réception des Tablettes a radicalement changé le cours de leur vie, alors qu'ils se sont efforcés de suivre les directives que leur avait été donné le Maître bien-aimé. Pour May Maxwell, « Elles sont devenues la charte de ses voyages. Elles interprétaient pour elle l'histoire sous un éclairage urgent, et soulignaient pour elle la nécessité absolue d'enseigner, mais aussi celle de propager le message de Bahá'u'lláh aussi loin que possible³. »

1 *The Maxwells of Montreal*, Vol. 1, p. 332-33

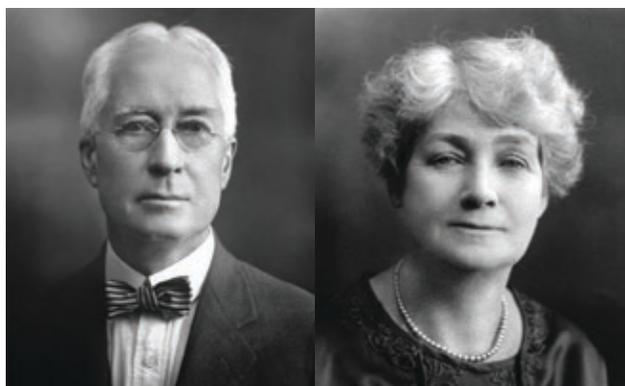
2 *The Maxwells of Montreal*, Vol. 1, p. 347

3 *The Maxwells of Montreal*, Vol. 1, p. 333

[...] May s'est efforcée, cœur et âme, de suivre les indications du Maître. Elle était convaincue que les prières de 'Abdu'l-Bahá lui avaient donné ce bébé. Dès sa plus jeune enfance, il avait béni sa petite fille de son sourire. Et quand ses glorieuses Tablettes du plan divin sont arrivées au 716 avenue des Pins ouest à Montréal, May n'a jamais douté de ses priorités. Elle savait que si sa fille allait réaliser son potentiel et atteindre le sommet de ce que 'Abdu'l-Bahá désirait pour elle, elle-même, May Maxwell, qui était sa mère et la mère de la Foi au Canada, devait répondre à son appel, suivre sa charte et faire tout ce qui était en son pouvoir pour lui obéir⁴. [traduction]

Marion Jack, le général Jack, comme l'appelait le Maître, était aussi présente au Congrès national de 1919 à l'hôtel McAlpin, et elle a immédiatement répondu à l'appel en s'embarquant avec Imogene Hoagg pour un voyage de 6 000 miles et de dix-huit mois en Alaska et au Yukon, « dans des conditions moins qu'idéales, entrepris par deux femmes dans la cinquantaine par amour pour l'humanité⁵. »

Pour Marion, ce voyage n'était que le début d'une vie de service pour répondre aux Tablettes du plan divin, une vie qui l'a conduite à son poste pionnier à Sophia en Bulgarie, auquel elle est restée grâce à sa détermination courageuse et enjouée, malgré les privations de la Seconde Guerre mondiale — dont le bombardement de la maison où elle vivait, le vol de ses bagages, l'incertitude politique et son manque de connaissances de la langue bulgare. Elle aurait pu invoquer bien des raisons pour quitter son poste. De nombreuses personnes lui ont dit qu'elle aurait dû partir. Mais elle ne l'a pas fait. Comme elle l'a écrit à sa nièce en 1947: « J'ai reçu une lettre de Haïfa, cette semaine, et comme on me dit de persévérer et de continuer mon travail, je peux faire la sourde oreille à certains amis qui pensent que je devrais retourner d'où je viens simplement parce que je viens d'avoir quatre-vingts ans. [...] »⁶



Hyde Dunn (1855-1941) et Clara Dunn (1869-1960).

Photo : Communauté internationale bahá'íe.

C'était cet esprit et cette ténacité à toute épreuve, cette détermination à « semer les graines », qui ont valu à Marion Jack d'être décrite par Shoghi Effendi comme une « héroïne immortelle », « très aimée et très admirée par 'Abdu'l-Bahá⁷ ».

4 *The Maxwells of Montreal*, vol. I, p. 343.

5 *Never Be Afraid to Dare: The Story of 'General Jack'*, Jan Jasion, p. 92.

6 *Marion Jack: Immortal Heroine*, L'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada, p. 11.

7 *The Bahá'í World*, vol. XII, 1950-54, p. 674.

« Mère leva les yeux et dit
« Devrions-nous partir, père? »
« Oui » fut ma réponse, et aucune
autre discussion n'eut lieu. »

Hyde et Clara Dunn étaient absents du Congrès à l'hôtel McAlpin en avril 1919. Ils avaient déjà un certain âge quand ils se sont mariés et ont commencé à s'appeler « mère » et « père », une pratique que leurs amis ont bientôt adoptée. Ils étaient loin, sur la côte ouest des États-Unis quand ils ont reçu une copie des tablettes du plan divin. Voici comment Hyde Dunn décrit leur réponse :

Mère était en train de lire l'appel de 'Abdu'l-Bahá aux États-Unis et au Canada, et son appel était si pénétrant et si grisant qu'il nous a percé le cœur. Dans une partie du message, il disait « Oh, si je pouvais voyager vers ces régions, même à pied et dans la plus grande pauvreté, et lançant l'appel *Yá Bahá'u'l-Abhá* ! Hélas, je ne le puis ! » Mère leva les yeux et dit « Devrions-nous partir, père? » « Oui » fut ma réponse, et aucune autre discussion n'eut lieu.⁸ [traduction]

Sur la base de cette courte et unique question, mère et père Dunn quittèrent leur foyer, leur travail et leurs amis pour devenir les parents spirituels de l'entier continent de l'Australasie.

Et maintenant, cent ans plus tard, dans une lettre qui nous a été adressée le 26 mars 2016 à nous tous, bahá'ís d'Amérique du Nord, la Maison universelle de justice nous a dit que même si nous sommes à un moment de « jubilation », un moment où nous devons être « fiers des sacrifices et des victoires » de nos ancêtres spirituels, c'est aussi un moment où nous devons agir. Elle écrit : « Avec le même renoncement que vos prédécesseurs, rejetez les vaines chimères et les distractions d'un monde qui s'est égaré afin de vous consacrer, durant les cinq prochaines années, aux occasions inestimables et aux obligations incontournables de la plus récente étape d'une entreprise spirituelle dont dépend, en définitive, le sort de l'humanité.⁹ »

Le Maître bien-aimé a affirmé dans les Tablettes du plan divin que « l'avenir du dominion du Canada est très grand et les événements qui s'y rattachent, infiniment glorieux.¹⁰ » Toutefois, les besoins du moment actuel sont différents. Ces amis des époques antérieures ont accompli des choses sur un grand espace géographique; alors que maintenant nous devons travailler en profondeur, nous devons faire pénétrer le message de plus en plus profondément dans les quartiers, les villages, les villes et les réseaux d'amis, de voisins et de camarades de travail. Quel rôle jouera chacun de nous pour créer ce glorieux avenir?

— Ann Boyles

8 *The Bahá'í World*, vol. IX, 1940-44, p. 593.

9 La Maison universelle de justice, message aux bahá'ís des États-Unis et aux bahá'ís du Canada, le 26 mars 2016.

10 *Les tablettes du plan divin*, 'Abdu'l-Bahá, n° 13, p. 73.

May Maxwell et les Tablettes du plan divin

Dans l'extrait suivant de *The Maxwells of Montreal*, de Violette Nakhjavani, nous pouvons voir comment les *Tablettes du plan divin* ont changé la vie de May Maxwell et l'ont inspirée à voyager à travers le Canada et les États-Unis pendant plusieurs années.

Il est étonnant de considérer que, au même moment où l'Europe était engloutie dans un conflit insensé, alors qu'une guerre interne ravageait les plus belles régions de ce continent, et qu'une à une les nations étaient trainées dans ce combat sanglant, 'Abdu'l-Bahá, l'Exemple divin et le Centre de l'Alliance, révélait ses *Tablettes du Plan divin* et bâtissait les fondements d'un nouvel ordre mondial, contrastant nettement avec la destruction qui l'entourait. Puisque la guerre qui faisait rage empêchait la tenue de festivités appropriées pour le centième anniversaire de la naissance de Bahá'u'lláh, 'Abdu'l-Bahá a révélé ces inestimables tablettes pour qu'elles coïncident avec cet anniversaire. Elles étaient destinées à lancer une campagne spirituelle pour la paix mondiale à travers toute la planète. Elles marquaient un point tournant dans la régénération du genre humain.

Elles marquaient aussi un autre point tournant dans la vie de May. Elles devinrent la charte de ses voyages. Elles interprétaient l'histoire pour elle, en faisant ressortir l'urgence du moment, et soulignaient pour elle la nécessité absolue non seulement d'enseigner, mais aussi de diffuser le message de Bahá'u'lláh à l'étranger. Après avoir lu ces tablettes, elles entreprit de servir d'une nouvelle manière. À partir de ce moment et jusqu'au décès de 'Abdu'l-Bahá, cinq ans plus tard, elle ne prit pas de repos, mais se déplaça constamment dans une direction, puis dans l'autre, partout en Amérique du Nord, galvanisée par son appel. Elle avait bien sûr voyagé auparavant pour se rendre à New York et Green Acre, mais surtout pour des raisons de famille : pour voir sa mère, son père, son frère et sa belle-sœur; pour passer ses étés à la campagne avec sa fille et son mari. Cette fois, elle voyageait uniquement pour la Cause. C'est probablement en partie en raison de sa réponse extraordinaire à ces précieuses tablettes qu'elle a mérité le titre de « disciple distinguée » du Maître, et d'« héroïne de l'âge de formation de la foi de Bahá'u'lláh »¹.

Depuis son arrivée au Canada, en tant que jeune mariée en 1902, les activités de May avaient été limitées à Montréal et à la côte est des États-Unis, sauf pour un court séjour plus tôt au Nouveau-Brunswick. Elle avait enseigné la Foi chez elle en privé, ou en tant que conférencière à des



Les Tablettes du plan divin, la charte de voyage de May Maxwell. Photo : Communauté internationale bahá'íe.

¹ Shoghi Effendi, télégramme du 2 mars 1940, et lettre du 15 avril 1940 à l'Assemblée spirituelle nationale des États-Unis et du Canada, cité dans : Shoghi Effendi, *Messages to America*, p. 38 et 40.

réunions publiques, quand elle se déplaçait pour des raisons de santé ou de famille, mais elle s'en était toujours tenue à cet itinéraire restreint. Après la réception des deux tablettes adressées au Canada, à la fin de l'été de 1916, elle entreprit de voyager plus loin. Elle commença à se déplacer loin de chez elle et entreprit des voyages d'un océan à l'autre. Non seulement les *Tablettes du plan divin* ont-elles ouvert la porte de sa cage, mais elles lui ont enseigné à voler.

Le 13 octobre 1916, elle prononça un discours public au Red Men's Hall, à Edgartown dans le Massachusetts, intitulé «Le message de la fraternité universelle», un sujet qui devait sembler simultanément contradictoire et pertinent, alors que les échos de l'inimitié universelle se faisaient entendre partout dans le monde. Selon le *Vineyard Gazette*, qui la décrivait comme une charmante conférencière et qui publia la semaine suivante un rapport sur la conférence :

Mme Maxwell [...] a parlé de façon émouvante de la grande catastrophe de notre âge, la guerre universelle, dans laquelle des nations chrétiennes, qui adorent un même Dieu et suivent un même Seigneur, se massacrent mutuellement sur le champ de bataille.

Le 11 décembre 1916, elle prononça un autre discours public sur la foi bahá'íe à St John au Nouveau-Brunswick [...] où elle s'était rendue avec Grace Ober. Ce voyage dans une autre province de son pays adoptif était le premier des nombreux voyages qu'elle allait faire durant les quinze années suivantes.

Selon un article dans le journal *The Troy Record*, sur cette période, «Mme William Sutherland Maxwell a pris la parole devant des dames notables de Troy au sujet de «la révélation bahá'íe». Elle a aussi assisté au huitième congrès bahá'í, du 29 avril au 2 mai 1917 et, comme Louis Gregory l'a écrit

«*Nous sommes unis dans notre but*», a-t-elle déclaré. «*Quel bonheur de savoir que nous sommes tous unis, unis dans notre origine, unis dans notre destinée.*»

dans *Star of the West*, elle s'est exprimée avec grande éloquence.

«Une amie du Canada a proclamé l'unicité du monde de l'humanité d'une façon si éloquente qu'on pourrait penser que notre cher 'Abdu'l-Bahá se servait de cette âme extraordinaire pour communiquer un message au congrès. «Nous sommes unis dans notre but», a-t-elle déclaré. «Quel bonheur de savoir que nous sommes tous unis, unis dans notre origine, unis dans notre destinée.» Ce message a été concrétisé en esprit et en réalité.

Dans ses allocutions, Amatu'l-Bahá faisait souvent référence à une importante tablette du Maître qui avait inspiré sa mère dans son travail d'enseignement et dans ses voyages. Elle avait été adressée à May Maxwell dans les premières années du siècle, et elle a dû la citer souvent à sa fille pour qu'elle la connaisse si bien. Elle nous rappelle le mandat que le Maître avait donné à Mary quand elle a quitté le vieux continent pour le Nouveau Monde. [Note: May Maxwell a entendu parler de la Foi à Paris, en France, avant de s'établir au Canada.] Elle est devenue la charte personnelle qu'il lui a donnée, le principe directeur et le guide de ses voyages à travers les États-Unis et le Canada. Elle symbolise l'esprit de ses allocutions, la marque distinctive de ses services.

«Tu as écrit que durant l'été tu avais l'intention de voyager dans diverses régions pour proclamer la bonne nouvelle du royaume de Dieu. J'espère que tu seras confirmée. Lorsque tu désires expliquer un passage de la sainte Bible, tourne ton visage vers le royaume divin, implore de l'aide, puis ouvre immédiatement la bouche. Nul doute, les confirmations de l'Esprit descendront sur toi.» [traduction]

– Violette Nakhjavani, *The Maxwell's of Montreal*, p. 332-335.

Dans cet effort concerté et sans précédent des annales de la communauté bahá'íe américaine, repose sur chaque participant l'obligation spirituelle de faire du mandat d'enseigner, si vitalemment impérieux pour tous, l'intérêt dominant de sa vie. Dans ses activités et ses contacts journaliers, dans tous ses voyages d'affaires ou autres, lors de ses vacances et de ses excursions et dans toute mission qu'il pourra être appelé à entreprendre, chaque porteur du message de Bahá'u'lláh devrait considérer non seulement comme une obligation mais comme un privilège de répandre partout les graines de sa foi et d'être satisfait de l'assurance permanente que, quelle que soit la réponse immédiate à ce message et aussi inadéquat que soit le véhicule qui l'a transmis, le pouvoir de son auteur rendra ces graines aptes à germer, quand il le juge opportun et dans des circonstances que nul ne peut prévoir, il enrichira la moisson que le labour de ses disciples récoltera.



L'Orient de la louange à Dieu: l'inauguration du temple mère de l'Amérique du Sud

Dans l'article suivant, nous décrivons l'inauguration du temple du Chili et la contribution historique de trois personnes à sa réalisation, en réponse aux directives contenues dans les Tablettes du plan divin. Nous y présentons aussi certains points saillants du programme de la conférence et des premières visites au temple et fournissons certains faits sur le lien qui existe entre le Canada et le temple de lumière.

Une maison d'adoration bahá'íe «l'une des institutions les plus vitales du monde»¹, est une institution centrale de la vie communautaire bahá'íe. Créée par Bahá'u'lláh dans le Kitáb-i-Aqdas, cette structure sacrée est ouverte à tous. Il l'a appelée «Mashriq'u'l-Adhkár,» un terme qui se traduit par «l'orient de la louange à Dieu». Une maison d'adoration que l'on appelle aussi un «temple bahá'í», est un don de la communauté bahá'íe à l'humanité, pour fournir un lieu universel d'adoration, devant servir à la prière silencieuse, à la méditation et à la réflexion, et à favoriser la création d'un esprit d'unité.

De plus, une maison d'adoration a pour objet de contribuer au développement social et économique de la population qui

¹ La Maison universelle de justice, message du Ridván 2012.

y prie. Chaque temple est une expression du lien indissoluble qui existe entre dévotion et service, car en « définitive, la prière doit se vivre dans une vie utile². »

Avec le temps, et à mesure qu'on acquerra de nouvelles capacités, diverses dépendances essentielles verront le jour autour de la maison d'adoration, et chacune sera vouée aux efforts sociaux, humanitaires, éducatifs et scientifiques de la population qui est desservie par le temple.

Shoghi Effendi a expliqué :

[...] si inspirante que soit la conception du culte [...] elle ne peut pas être considérée comme le seul ou même l'essentiel facteur dans le rôle que le *Mashriqu'l-Adhkár*, tel que conçu par Bahá'u'lláh est destiné à jouer dans la vie organique de la communauté bahá'íe. Divorcée des poursuites sociales, humanitaires, éducatives et scientifiques qui sont centrées autour des dépendances du *Mashriqu'l-Adhkár*, le culte bahá'í, si exalté dans sa conception, si passionné dans sa ferveur, ne peut jamais espérer produire plus que les résultats minces et souvent transitoires qui sont produits par la contemplation de l'ascète ou par la communion d'un adorateur passif. Il ne peut pas fournir une satisfaction durable à l'adorateur lui-même, encore moins à l'humanité en général, à moins qu'il ne se traduise en un service dynamique et désintéressé de la cause de l'humanité, que

La maison d'adoration bahá'íe est consacrée à la louange de Dieu. La maison d'adoration est l'édifice central du *Mashriqu'l-Adhkár* (l'Orient de la louange à Dieu), un complexe qui, lorsqu'il se développera dans l'avenir, comprendra en plus de la maison d'adoration, un certain nombre de dépendances consacrées à des fins sociales, humanitaires, éducatives et scientifiques. 'Abdu'l-Bahá décrit le *Mashriqu'l-Adhkár* comme « une des institutions les plus vitales du monde » et Shoghi Effendi indique que c'est un exemple tangible d'intégration de « l'adoration et du service bahá'ís ». Anticipant le développement futur de cette institution, Shoghi Effendi envisage que la maison d'adoration et ses dépendances « apporteront le soulagement » à celui qui souffre, la subsistance au pauvre, l'abri au voyageur, la consolation à l'affligé et l'éducation à l'ignorant ». Dans l'avenir, des maisons d'adoration seront construites dans chaque ville et chaque village.

– Note numéro 53, dans : Bahá'u'lláh, *Le Très-Saint-Livre*, *Le Kitáb-i-Aqdas*, p. 167.

2 La Maison universelle de justice, message aux bahá'ís en Iran, le 18 décembre 2014.



Une séance matinale de prière, organisée au temple pour les représentants des diverses populations autochtones d'Amérique du Sud.

les dépendances du *Mashriqu'l-Adhkár* ont le privilège suprême de faciliter et de promouvoir³. [traduction]

Cette perspective unique sur la relation qui existe entre le culte et le service, entre le temple et la communauté, est décrite davantage par la Maison universelle de justice. Elle a écrit :

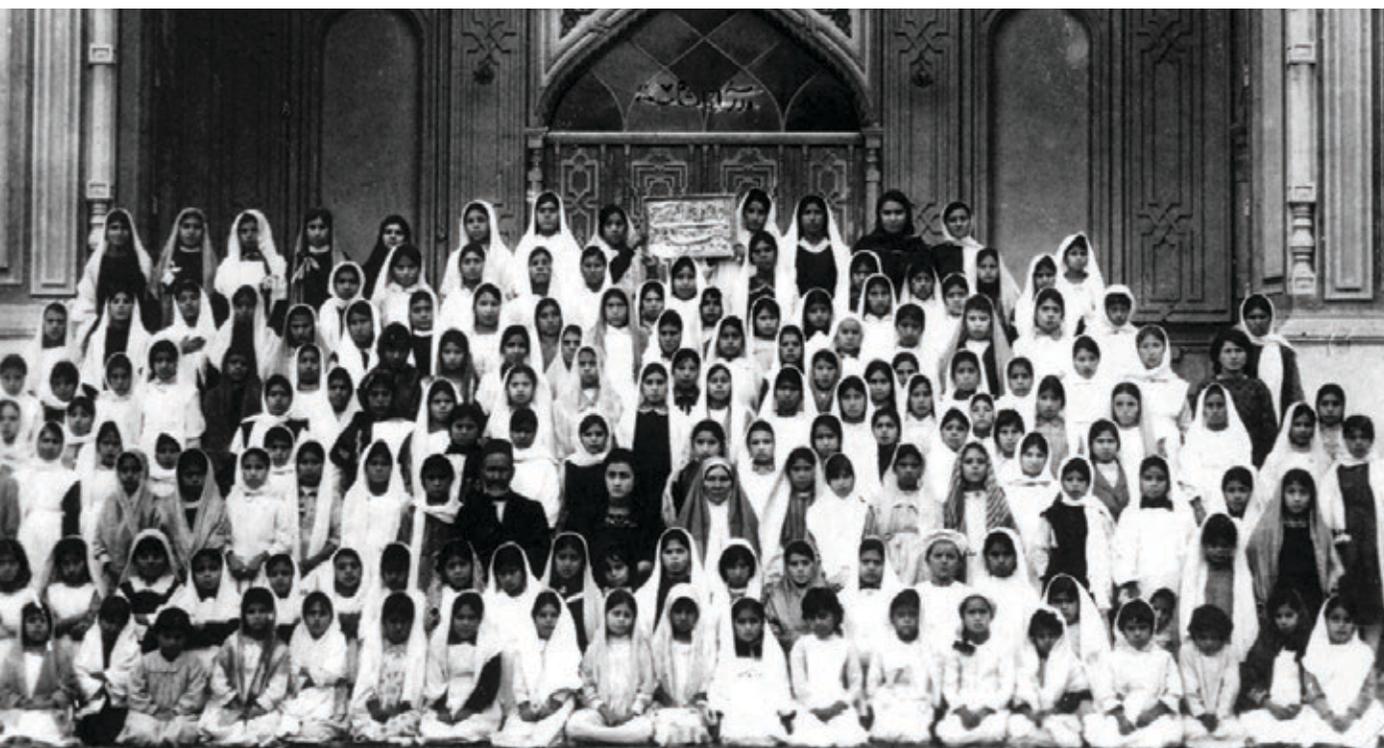
La poursuite systématique du Plan dans toutes ses dimensions permet l'apparition d'un modèle d'effort collectif qui se distingue non seulement par une volonté de servir, mais aussi par un attrait pour la prière. L'intensification des activités qui sera exigée au cours des cinq prochaines années enrichira encore davantage la vie dévotionnelle que partagent ceux qui servent côte à côte dans les groupements partout dans le monde. Ce processus d'enrichissement est déjà bien avancé : en témoigne, par exemple, la façon dont des rencontres de prière s'intègrent à la vie communautaire. Les réunions de prière sont des événements auxquels toute âme peut prendre part, où toute âme peut respirer les parfums célestes, goûter à la douceur de la prière, méditer sur la Parole créatrice, se laisser transporter sur les ailes de l'esprit et communier avec le Bien-Aimé. Des sentiments d'amitié et de partage d'une cause commune naissent, en particulier dans les conversations spirituellement élevées qui ont lieu spontanément en de tels moments et grâce auxquelles « la cité du cœur des hommes » peut s'ouvrir. Lorsqu'est organisée une réunion de prière qui accueille des adultes et des enfants de n'importe quelle origine, l'esprit du *Mashriqu'l-Adhkár* est évoqué dans toute localité⁴.

3 Shoghi Effendi, lettre du 25 octobre 1929, *Bahá'í Administration*, p. 184

4 La Maison universelle de justice, lettre à la conférence des corps continentaux de conseillers, le 29 décembre 2015.

Pour nous permettre de mieux comprendre les conditions qui permettent à une communauté d'ériger une maison d'adoration, la Maison universelle de justice a décrit comment une bande dévouée de croyants persans qui s'étaient établis à 'Ishqábád, au Turkistan (aujourd'hui Achgabat, dans le Turkménistan), avaient bâti le premier *Mashriqu'l-Adhkár* en 1908. La lettre décrit comment ces amis :

[...] ont concentré leur énergie sur la création d'un mode de vie reflétant les nobles principes spirituels et sociaux contenus dans la révélation de Bahá'u'lláh. En l'espace de quelques décennies, ce groupe a totalisé quelques milliers de croyants, d'autres s'étant joints à la poignée de familles qui le constituaient au départ. Cette communauté, fortifiée par des liens de camaraderie et animée par un objectif commun et un sentiment de fidélité, a pu atteindre un haut degré de cohésion et de développement, qui lui a valu une renommée dans tout le monde bahá'í. Guidés par leur compréhension des enseignements divins, et dans les limites de la liberté religieuse qui leur était accordée, ces amis ont travaillé sans relâche à créer les conditions qui devaient mener à la fondation d'un *Mashriqu'l-Adhkár*, cette « institution suprême dans chaque communauté bahá'ie ». Sur une parcelle de terrain convenable située au centre de la ville et acquise quelques années auparavant avec l'assentiment de la Beauté bénie même, des équipements ont été construits pour le bien-être collectif : entre autres, une salle de réunion, des écoles pour les enfants, une auberge pour les visiteurs et une petite clinique. Un indice des réussites remarquables des bahá'ís de 'Ishqábád, qui au cours de ces années productives se sont distingués par leur prospérité, leur magnanimité et leurs réalisations intellectuelles et culturelles, est l'attention particulière qu'ils ont accordée à



Élèves de l'école pour filles devant les portes du *Mashriqu'l-Adhkár* de 'Ishqábád, vers 1925.

Photo : courtoisie du *The Wilmette Institute*.

l'alphabétisation de tous les enfants et jeunes bahá'ís, dans cette société où régnait l'analphabétisme, surtout chez les filles. Dans un tel environnement d'efforts combinés et de progrès, et avec le soutien de 'Abdu'l-Bahá à chaque étape de son développement, une magnifique maison d'adoration — l'édifice le plus imposant de la région — a vu le jour. Pendant plus de vingt ans, les amis ont goûté la joie céleste d'avoir réalisé leur noble objectif : l'établissement d'un lieu d'adoration privilégié, d'un centre névralgique de la vie communautaire, d'un espace où les âmes se réunissaient au lever du jour pour réciter d'humbles prières et communier les unes avec les autres avant d'en ressortir pour vaquer à leurs activités quotidiennes. Bien que les forces de l'irréligion aient fini par balayer la région et anéantir les espoirs, la brève présence d'un Mashriq'u'l-Adhkár à 'Ishqábád constitue un témoignage impérissable de la volonté et des efforts d'un groupe de croyants qui ont instauré un riche mode de vie dont l'impulsion provient du pouvoir de la Parole créatrice⁵.

Partout dans le monde, les efforts de toutes les communautés bahá'íes pour établir dans tous les groupements un riche mode de vie, tel que décrit dans le passage précédent nous amène toujours plus près du moment où nous pourrions répondre aux instructions suivantes de Bahá'u'lláh dans le Kitáb-i-Aqdas.

Édifiez dans tous les pays des maisons d'adoration au nom de celui qui est le Seigneur de toutes les religions. Faites-les aussi parfaites qu'il est possible en ce monde contingent [...]. Puis, d'une joie radieuse, célébrez-y la louange de votre Seigneur, le Très-Compatissant. En vérité, son souvenir réjouit les yeux et illumine le cœur⁶.

La première maison d'adoration bahá'íe à 'Ishqábád, a été expropriée par les autorités locales en 1928, elle a été sérieusement endommagée par un tremblement de terre en 1948 et a finalement été démolie en 1963. Toutefois, l'effet de sa lumière et l'esprit de ceux qui l'ont bâtie ont mis en branle un extraordinaire processus qui se poursuit encore aujourd'hui. La vision et la détermination des amis de 'Ishqábád de bâtir une maison d'adoration ont tellement inspiré les amis de l'autre côté de la planète qu'en 1903, ils ont demandé à 'Abdu'l-Bahá la permission de d'ériger le premier Mashriq'u'l-Adhkár d'Occident, à Wilmette, en Illinois.

'Abdu'l-Bahá a lui-même placé la première pierre du temple mère d'Occident, mais il est revenu à Shoghi Effendi de terminer sa construction et de définir les grandes lignes des plans pour l'érection du reste des maisons d'adoration continentales. Après le décès de 'Abdu'l-Bahá en 1921, en tant que Gardien de la foi bahá'íe, Shoghi Effendi a entrepris « d'exécuter les provisions de ce qu'il a identifié comme les trois chartes de la foi bahá'íe : La *Tablette du Carmel* de Bahá'u'lláh, dans laquelle il établit le mandat du développement du Centre mondial bahá'í, en Terre-Sainte; le *Testament* de 'Abdu'l-Bahá, qui définit les grandes lignes de l'évolution de l'administration bahá'íe; et les *Tablettes du plan divin* de 'Abdu'l-Bahá, qui fournissent les lignes directrices

pour l'expansion de la communauté bahá'íe⁷. » [traduction] C'est durant le vingtième siècle que des dispositions ont été prises pour la construction de huit maisons d'adoration, et chacune a été désignée temple continental, ou temple mère.

Aujourd'hui, ces maisons d'adoration sont en Amérique du Nord (à Wilmette, en Illinois, aux É.-U.), en Afrique (à Kampala, en Ouganda), en Australie (à Sydney, en Australie), en Europe (à Langenhain, en Allemagne), en Amérique latine (à Panama, au Panama), en Océanie (à Apia, au Samoa), et dans le sous-continent indien (à New Delhi, en Inde). La dernière de ces maisons d'adoration continentales, le temple mère d'Amérique du Sud, a été inaugurée à la mi-octobre 2016.

L'inauguration de la maison d'adoration du Chili concluait un processus de cent ans visant à bâtir des maisons continentales d'adoration partout dans le monde. À mesure que les efforts de construction communautaire des bahá'ís engendrent une vie de communauté dynamique, de nouvelles maisons d'adoration nationales et locales seront créées. Avec l'aide du Bureau des temples et des sites, créé au Centre mondial bahá'í en 2012, les assemblées spirituelles nationales de la République démocratique du Congo, de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, du Cambodge, de la Colombie, de l'Inde, du Kenya et de Vanuatu, ont toutes fait des préparatifs avancés en vue de la construction d'un temple.

Les premières pionnières en Amérique du Sud, en réponse aux Tablettes du plan divin

Au milieu de la Première Guerre mondiale, du 26 mars 1916 au 8 mars 1917, 'Abdu'l-Bahá a adressé quatorze tablettes aux croyants nord-américains. Isolé du reste du monde en Palestine à cause de la guerre, 'Abdu'l-Bahá a donné des instructions pour éviter les difficultés avec la censure du régime ottoman, et cinq des tablettes ont été écrites sur des cartes postales et ont été envoyées par la poste à d'importants croyants occidentaux. La cinquième de ces tablettes, datée du 5 avril 1916, était adressée aux bahá'ís du Canada et a été envoyée à May Maxwell, à Montréal, au Québec.

Après la guerre, les autres tablettes ont été envoyées aux croyants d'Amérique du Nord, et, en avril 1919, une cérémonie a eu lieu à l'hôtel McAlpin de New York pour dévoiler les quatorze tablettes du plan divin à toute la communauté nord-américaine. Trois femmes courageuses étaient présentes à cet événement historique : Martha Root, Leonora Armstrong et May Maxwell. Inspirées par la vision contenue dans la charte de 'Abdu'l-Bahá pour l'expansion et la consolidation de la Foi dans le monde, ces femmes se sont appuyées mutuellement et se sont encouragées à se lever comme enseignantes itinérantes et pionnières pour propager la Foi sur d'autres continents. Martha Root a été la première à se lever et, en 1919, elle est devenue la première enseignante itinérante à se rendre en Amérique latine, introduisant les enseignements de Bahá'u'lláh sur tout un continent.

5 La Maison universelle de justice, lettre aux bahá'ís du monde, le 1^{er} août 2014.

6 Bahá'u'lláh, Le Kitáb-i-Aqdas, verset 31, p.31.

7 « *The Life and Work of Shoghi Effendi* », www.bahai.org, 2017.

En 1921, alors qu'elle avait 25 ans, Leonora Armstrong a quitté son domicile à Hudson, dans l'état de New York pour aller au Brésil. Ses efforts au service de la foi bahá'íe au Brésil et en Amérique latine lui ont valu d'être nommée mère spirituelle des bahá'ís d'Amérique du Sud. Après une distinguée carrière d'éducatrice, de traductrice et d'enseignante, elle a servi au sein de la première assemblée spirituelle locale élue au Brésil, elle a assisté à la création de sa première assemblée spirituelle nationale et a servi comme membre du Corps continental des conseillers pour l'Amérique. Elle est décédée à son poste à 85 ans.

Une troisième personne, May Maxwell, connue comme la mère spirituelle du Canada, s'est levée en 1940 et est allée s'établir comme pionnière en Argentine. Bien qu'elle soit morte quelques semaines après son arrivée en Amérique du Sud, Shoghi Effendi a décrit sa vie consacrée au service dans les termes suivants :

Chargée des fruits de près d'un demi-siècle de service épuisant de la Cause qu'elle aimait tant, insouciante des avertissements de l'âge et d'une mauvaise santé, et, extrêmement consciente des bénédictions de son Seigneur et Maître, et enflammée par le désir de prouver sa gratitude, elle tourna son visage vers les avant-postes austraux du Nouveau Monde et offrit sa vie dans un tel esprit de consécration et d'abnégation qu'il lui a véritablement valu la couronne du martyr⁸. [traduction]

Les histoires dramatiques et inspirantes de ces trois âmes héroïques ont été interprétées de façon exquise par trois actrices dans une pièce de théâtre présentée le premier jour de la conférence organisée pour l'inauguration du temple mère de l'Amérique du Sud, le 14 octobre 2016. La pièce de théâtre était intitulée «Las Rosas Blancas de America» (Les roses blanches d'Amérique du Nord).

8 Shoghi Effendi : Messages to America, p. 39-40.



Le programme de la conférence incluait une présentation théâtrale sur les premières enseignantes itinérantes à se rendre en Amérique du Sud : Martha Root, Leonora Armstrong et May Maxwell.



Mme Antonella Demonte, qui représentait la Maison universelle de justice, accueille un groupe au programme dévotionnel à l'intérieur du temple.

Ayant bien dépeint les bases de la réponse aux Tablettes du plan divin, le reste de la conférence a célébré la réponse inspirante des Sud-Américains au message de Bahá'u'lláh.

La conférence et les programmes connexes de l'inauguration de la maison d'adoration du Chili

Au début de la conférence, la représentante de la Maison universelle de justice, Mme Antonella Demonte, a lu un message adressé spécialement aux amis présents à l'inauguration :

La conférence et les programmes connexes de l'inauguration de la Maison d'adoration ont ensuite montré des témoignages des efforts d'expansion et de consolidation qui ont été faits sur ce continent en réponse à la révélation de Bahá'u'lláh, et ont montré certaines réalisations dans divers domaines, y compris dans ceux de l'éducation et du développement social et économique. Sur scène, des amis de pratiquement tous les pays d'Amérique du Sud ont présenté leur expérience au moyen d'un ensemble vivant de contes, de vidéos, de montages de photos, de musique, de danse et d'éloquentes allocutions. L'histoire de la rencontre de Bahá'u'lláh et de l'Amérique latine a graduellement été divulguée, dans un esprit de joie et de célébration. Les divers éléments du programme ont bien fait ressortir la réponse des amis autochtones des diverses régions.

Le dernier jour de la conférence, le programme a porté particulièrement sur l'institution du Mashriqu'l-Adhkár et sur le temple mère de l'Amérique du Sud. Des représentants du gouvernement, des travailleurs du projet de construction du temple, et son architecte ont décrit l'effort collectif que la construction de cette structure a exigé. Le programme a fourni plus d'informations sur l'idée qu'un « temple et les dépendances qui y sont liées incarnent deux aspects essentiels et indissociables de la vie bahá'íe : l'adoration et le service⁹. »

9 La Maison universelle de justice, message aux amis réunis à Santiago, au Chili, pour l'inauguration du temple mère d'Amérique du Sud.

À la fin du programme, l'architecte du temple a parlé du processus de conception de cette structure unique qui se trouve maintenant au pied des Andes. Il a fait référence aux innombrables personnes qui ont contribué au projet et les a remerciées en leur exprimant sa profonde gratitude.

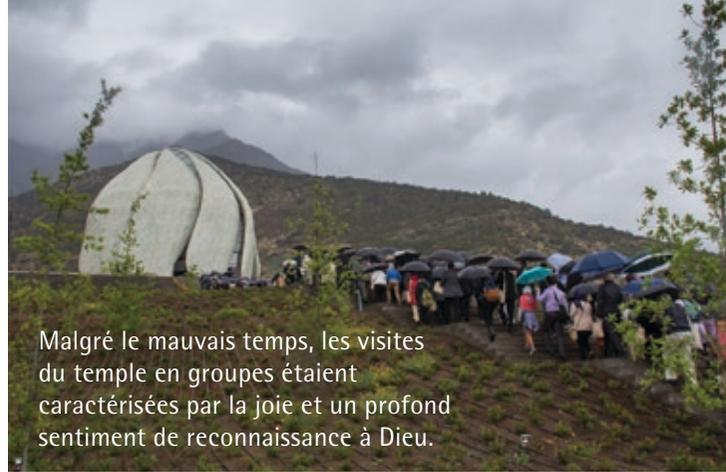
Première visite à la maison d'adoration du Chili

Ayant dépeint le contexte, on a alors entrepris de transporter 5000 personnes en groupes d'environ 450 à la Maison d'adoration pour qu'elles prennent part à un programme dévotionnel. Le temps était exceptionnellement mauvais, mais cela n'a aucunement empêché les amis de participer au programme comme ils en avaient l'intention.

La représentante de la Maison universelle de justice a personnellement accueilli chaque groupe arrivant pour participer au programme dévotionnel. Chaque période du programme était composée d'une sélection de prières qui ont été récitées en espagnol, en anglais, en portugais et en mapudungun, la langue des Mapuches du sud du Chili. De plus, un verset de la Bible a été lu et la chorale du temple a chanté deux morceaux. Pour marquer cette occasion extraordinaire, à la fin de chaque période du programme, la Maison universelle de justice avait pris des dispositions pour que les visiteurs puissent, de manière exceptionnelle, voir un portrait du Báb et un de Bahá'u'lláh, avant de quitter le temple.

Chacune des visites de groupe et chacun des programmes dévotionnels avaient un caractère particulier. En réponse à l'encouragement qu'on avait reçu pour que l'inauguration du temple soit adaptée aux familles avec de jeunes enfants, deux des neuf programmes dévotionnels avaient été conçus spécialement pour répondre aux besoins des jeunes enfants. Durant ces programmes, on a lu des prières et la chorale a chanté des prières bien connues des enfants. De jeunes familles ont assisté à ces programmes, aussi bien que des personnes d'autres générations. On a offert aux jeunes enfants un livre à colorier créé pour l'occasion, dans lequel une histoire simple explore le concept de la maison d'adoration bahá'íe. Il contenait des espaces où les enfants pouvaient décrire leur expérience en se servant des crayons de couleur qui leur ont été fournis.

L'organisation des déplacements de 5000 personnes entre le complexe sportif du centre-ville et le temple, d'une manière digne et efficace, n'était pas une tâche facile à accomplir. De plus, pour rendre les choses encore plus intéressantes, le premier jour, il faisait un temps très maussade. Il faisait frais, il pleuvait et il y avait de grands vents. Treize minibus ont fait la navette jusqu'au temple. Une fois arrivés sur le terrain du temple, les visiteurs se sont rassemblés sous la tente où, quelques jours plus tôt, la cérémonie d'inauguration officielle avait eu lieu. Le temps a empiré et les grands vents ont fait tomber un des murs de la tente. À ce point, la pluie s'est mise à entrer horizontalement. Les amis ont été obligés de se blottir ensemble pour rester au chaud et au sec. C'est alors qu'un groupe d'autochtones du Pérou a sorti des guitares et



Malgré le mauvais temps, les visites du temple en groupes étaient caractérisées par la joie et un profond sentiment de reconnaissance à Dieu.

des flûtes et s'est mis à jouer et à chanter. L'atmosphère a immédiatement changé, et les amis se sont mis à danser, à chanter, à sourire et à célébrer.

Entretemps, au temple, le programme dévotionnel se terminait et les amis ont commencé à quitter les lieux. Il était tard et il commençait à faire sombre. Il y avait des éclairs et du tonnerre, ce qui donnait à une expérience mémorable un caractère encore plus dramatique. Un autre groupe venant de la tente est arrivé au temple. Les amis avaient froid, ils étaient fatigués et mouillés et se sentaient possiblement contrariés. Mais quand ils sont entrés dans l'enceinte sacrée de la maison d'adoration, leurs visages radieux révélaient leur véritable état d'esprit. Cette première visite du temple, où les amis ont entendu la parole de Dieu récitée et chantée, et où ils ont eu le privilège de voir les portraits des manifestations jumelles avant de repartir, a eu un profond effet sur eux. L'esprit d'émerveillement et de joie était contagieux et universel.

Mais, si notre récit s'arrêtait ici, il serait incomplet. Pour retourner aux minibus, il fallait emprunter un chemin de service, et la pluie avait transformé ce chemin de terre battue en champ de boue. Nous avons vu une dame perdre pied. En tombant, elle s'est accrochée à une autre dame qui est tombée elle aussi et, dans un esprit de solidarité, en a fait tomber une troisième. Ces trois élégantes dames ont glissé dans la boue sur vingt pieds. Elles se sont relevées en riant et, avec détermination, ont poursuivi leur chemin jusqu'aux minibus.

Étant donné l'état du chemin de service, les organisateurs l'ont immédiatement fermé et ont fait descendre les amis par l'escalier principal. Mais lorsque les amis s'en sont approchés, ils se sont rendu compte que le miroir d'eau qui le longeait débordait. Le vent soufflait si fort qu'il poussait l'eau sur toute la longueur du miroir d'eau et la faisait couler sur l'escalier, le rendant inutilisable. Détrempé sous la pluie incessante, et s'inquiétant de l'orage, un des organisateurs qui était debout au haut de l'escalier et qui voyait l'eau cascader, et sachant qu'il venait de fermer le chemin de service, murmura : « Dieu, qu'est-ce que tu fais ? » Au même moment, à cause de toute cette eau, il y a eu un court circuit et l'éclairage de l'escalier est tombé en panne. Il restait un troisième passage qui était toujours éclairé et par lequel les groupes d'amis ont pu circuler entre le temple et les minibus. Quand les amis qui attendaient leur tour depuis des heures ont vu l'expression sur le visage de ceux qui redescendaient



La joie régnait à cette occasion, qui a attiré près de 5 000 personnes.

du temple, leur anxiété, leur angoisse et leur désagrément ont diminué, et avec Chaque pas qu'ils ont fait vers la lumière du temple, ils ont été galvanisés et remplis de gratitude de se trouver au nombre de ceux qui étaient bénis de pouvoir participer à l'inauguration du temple et de son ouverture au culte public.

L'histoire de chaque groupe était différente, mais dans l'ensemble il y avait de grandes similarités dans leurs expériences. Tous étaient reconnaissants à Bahá'u'lláh et à la Maison universelle de justice d'avoir pu être présents à un moment si important de l'histoire bahá'ie et de l'histoire en général.

Pendant que les groupes visitaient le temple et participaient au programme dévotionnel, les autres amis étaient libres de participer à un programme parallèle à l'arène Movistar, de visiter

une exposition sur les communautés bahá'ies d'Amérique du Sud et sur l'histoire de la Foi sur ce continent, de visiter la librairie bahá'ie, de passer du temps avec des amis dans l'aire de restauration, et, bien sûr, d'engager la conversation avec les citoyens de Santiago au sujet de la maison d'adoration et de les inviter à la visiter. À cette fin, l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Chili avait produit un petit livre de prières et en a inclus dix exemplaires dans le dossier



La musique et la danse ont donné un aperçu de la riche diversité culturelle des communautés bahá'ies d'Amérique du Sud.



Une exposition publique sur l'histoire de la foi bahá'ie en Amérique du Sud.

que chaque personne a reçu à l'inscription, et elle a encouragé tous les amis à avoir des conversations sérieuses avec les citoyens de la ville, dans les restaurants, les hôtels, les taxis, les magasins, etc. Ainsi 50 000 personnes pourraient recevoir une invitation personnelle à découvrir leur temple, et un livre de prières en cadeau. Quand le temple a finalement ouvert ses portes au public, on a pu voir des centaines de personnes arriver avec ce livre de prières à la main.

Le programme parallèle à l'arène Movistar était composé de quatre séances de deux heures, comportant les éléments suivants: 1) un bref programme dévotionnel, 2) des exemples de ce qu'on apprend dans les groupements sur le processus de développement des capacités qui permettent de contribuer à l'amélioration de la société, 3) des exemples d'actions sociales et de projets de dével-

oppement socioéconomique inspirés par les Écrits, 4) des réflexions sur l'histoire de la Foi dans certaines régions et sur le rôle croissant des pionniers, 5) une expression d'appréciation de ce que nous apprenons sur l'utilisation des arts pour présenter certains concepts et enseignements de la Foi, et 6) un exemple de la diversité culturelle qui existe dans le monde par l'intermédiaire de danses folkloriques et d'autres formes d'expression artistique. En tout, dix-neuf assemblées

spirituelles nationales ont conçu et contribué un élément de ce programme. L'inauguration visait surtout à souligner les réalisations des communautés d'Amérique latine, tandis que ce programme avait une perspective mondiale et permettait à tout le monde de bien comprendre l'importance de l'inauguration de la dernière maison d'adoration continentale.

Le Chili et le Canada

Ce programme était caractérisé par la joie, l'énergie et la diversité. Le Canada était au nombre des pays qui ont accepté l'invitation d'y participer. Cette participation a pris plusieurs formes dont la présentation d'une vidéo produite au Canada sur *Les tablettes du plan divin*; le récit par une conteuse autochtone canadienne qui a, avec amour et enthousiasme, raconté l'histoire très importante pour le Canada, de Jim et Melba Loft. Ces derniers ont quitté leur foyer aux États-Unis en 1949 pour retourner à leur territoire ancestral, la réserve mohawk de Tyendinaga, en Ontario, au Canada. Malgré de grandes épreuves, ils ont persévéré et ont consacré leur vie à la tâche de présenter la révélation de Bahá'u'lláh aux membres des Premières Nations. Un troisième élément de la contribution du Canada au programme parallèle a été un chant lakota traditionnel par un bahá'í autochtone canadien. Enfin, deux musiciens canadiens ont joué de la musique inspirée par le Plan.

Plus de 230 Canadiens, venus de tous les coins du Canada ont participé à l'inauguration. Le programme et l'exposition ont mentionné la Canadienne May Maxwell, la « mère de la communauté bahá'íe du Canada », qui a joué un rôle important dans l'introduction de la Foi en Amérique du Sud.

Une autre connexion avec le Canada est due au fait que l'architecte du temple est le Canadien Siamak Hariri du cabinet Hariri Pontarini Architects. Il existe un autre lien historique important : la communauté canadienne a l'unique distinction d'avoir eu plusieurs architectes canadiens qui ont été responsables de la conception de prestigieux bâtiments bahá'ís en divers lieux du monde. Louis Bourgeois, un architecte québécois, a conçu la maison d'adoration bahá'íe de Wilmette dans l'Illinois. L'architecte canadien d'origine iranienne Fariborz Sahba a créé le temple du sous-continent indien, à New Delhi, en Inde. La Main de la Cause de Dieu William Sutherland Maxwell, un architecte canadien, qui était marié à May Maxwell, a conçu le Mausolée du Báb, sur le mont Carmel, à Haïfa, en Israël. Enfin, l'architecte canadien d'origine iranienne Hossain Amanat a conçu le siège de la Maison universelle de justice, le siège du Centre international d'enseignement et le Centre pour l'étude des textes.

Les efforts de collaboration financière internationale de la communauté bahá'íe canadienne durant le dernier plan de cinq ans ont porté exclusivement sur le projet de construction du temple du Chili. De plus, l'Assemblée spirituelle nationale du Canada a entretenu une très étroite collaboration avec l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Chili pour gérer le projet. La communauté canadienne a aussi fourni une aide technique au Chili pour

l'organisation de l'inauguration. Chaque année, l'Assemblée nationale a fourni des rapports sur le projet du temple du Chili au Congrès national, et divers articles à ce sujet ont été publiés par le Service canadien de nouvelles bahá'íes. Les bahá'ís du Canada, tout comme leurs coreligionnaires ailleurs dans le monde, ont eu le privilège de pouvoir assigner leurs contributions au Fonds au projet de la maison d'adoration du Chili.

On peut s'attendre à ce que la relation qui existe entre les deux pays des Amériques les plus éloignés l'un de l'autre continue de s'épanouir. Les Canadiens ont la possibilité de servir au temple du Chili. Ils peuvent contribuer au progrès des activités de construction communautaire dans le groupement où le temple se situe. On s'attend à ce que le nombre de visiteurs locaux et étrangers continue d'augmenter. Durant les mois qui ont suivi l'inauguration, plus de 40 000 amis ont visité le temple, ce qui semble indiquer que la piété commence à s'installer dans cette communauté mondiale éclairée.



L'architecte Siamak Hariri, l'architecte du temple (à droite), en conversation avec l'architecte paysagiste, Juan Grimm.

La construction du temple de lumière

Le temple, qui est bâti de matériaux traditionnels, comme le verre, le marbre, le bois et le bronze, satisfait les exigences établies par 'Abdu'l-Bahá, notamment qu'il comporte neuf faces et neuf portes, et celles de la Maison universelle de justice voulant qu'il puisse durer 400 ans. Dans un article intitulé « *Spirit in the Sky* » [Esprit dans le ciel], publié dans le *Globe and Mail* le 7 décembre 2016, le journaliste Alex Bozickovic décrivait le temple comme « ce rare bâtiment qui va à la limite du travail de métier et de la technologie contemporaine » [traduction].

« D'une forme complexe, et novateur dans ses matériaux et dans ses détails, il pousse l'art de la construction au service de la spiritualité¹⁰. »

Siamak Hariri, l'architecte du temple qui a souvent été appelé le temple de lumière, décrit son processus créatif en disant : « J'ai pensé que nous devrions essayer de créer un bâtiment où la lumière n'entre pas, mais où elle est incarnée. Elle est catalysée¹¹. » En décrivant son inspiration, il a dit « Le premier concept était celui d'un temple de lumière [...]¹². »

« La lumière, après tout, est la force de l'univers qui relie tout. Et toutes les religions célèbrent ses délices spirituels. C'était là notre point de départ - qu'il allait rayonner avec sérénité comme dans un rêve, et allait explorer le phénomène de la lumière et de l'ombre, en interaction continue¹³. »

Le Canada a contribué au projet de ce temple universel d'une autre façon encore, cette fois sur le plan de l'art et de la technologie du verre utilisé pour l'extérieur. D'après le site Web de Hariri Pontarini Architects, « Neuf coquilles identiques, semblables à des ailes, définissent la maison d'adoration dans l'espace. Chacune est couverte à l'extérieur de milliers de panneaux polygonaux sculptés, faits de verre moulé, et à l'intérieur, de marbre translucide taillé à l'ordinateur et sculpté. Les panneaux de verre coulé, développés lors d'un processus de collaboration de quatre ans avec l'artiste canadien Jeff Goodman, mariés à la pierre translucide, baignent les visiteurs dans une lumière tachetée¹⁴. »

« M. Goodman a créé le premier prototype des panneaux de verre texturé d'un pouce et demi d'épaisseur, qui forme la surface extérieure du bâtiment. Le motif s'inspire du travail de l'artiste américain Mark Tobey, plus précisément de ses peintures des séries "écriture blanche" et "lumière structurée", qui sont elles-mêmes inspirées par la calligraphie chinoise et par sa conversion à la foi bahá'íe, au début de sa carrière¹⁵. » [traduction]

Lisa Rochon une journaliste du *Globe and Mail* a écrit :

Les panneaux — faits d'innombrables tiges de verre, posées sur une feuille de métal et cuites au studio Goodman — sont, selon les tests, plus durs que de la pierre, et répondent à l'exigence bahá'íe que le bâtiment puisse durer 400 ans et survivre dans une des zones sismiques les plus actives au monde.

Les ambitions structurelles du projet sont impressionnantes : le verre ne sert que de surface extérieure au temple. Du côté intérieur, le dôme doit être vêtu d'un marbre portugais translucide. Tous les dispositifs de fixation seront cachés. « L'idée est que c'est un voile de lumière », explique Hariri, d'une luminosité très douce à l'intérieur comme à l'extérieur¹⁶.

Une autre caractéristique particulière du temple est le mouvement que ses formes dessinent. Hariri décrit comment la forme tourne vers le haut et vers l'oculus au centre de la structure d'une seule pièce, créant une impression simultanée de « mouvement et d'immobilité ». Dès qu'on entre dans le temple, sa forme nous incite à réagir physiquement en levant la tête et en posant les yeux momentanément sur le symbole sacré du Plus-Grand-Nom, délicatement suspendu au point culminant du temple, puis à regarder au-delà des limites physiques vers le ciel.

Dans un article paru dans *ArchDaily*, le 12 octobre 2016, la maison d'adoration bahá'íe est décrite comme suit.

Un temple de lumière qui exprime une foi inclusive est sur le point de devenir un point de repère architectural au Chili. Assis au pied des Andes, juste à l'extérieur de la métropole de Santiago, le temple aux courbes complexes a été conçu par le distingué architecte canadien Siamak Hariri, comme une invitation à la contemplation spirituelle et à un pèlerinage architectural.

Entouré de miroirs d'eau et d'un paysage d'herbes indigènes, le temple bahá'í d'Amérique du Sud est une structure lumineuse formant un dôme, qui reflète la topographie ondulée des Andes et semble flotter 30 mètres au-dessus du sol. Ses grands voiles de verre définissent un espace de culte ouvert et accessible, où jusqu'à 600 personnes peuvent prendre place sur des rangées courbées de sièges en noyer, recouverts de cuir. En tournant les yeux vers l'oculus, au point culminant du dôme, les visiteurs verront un transfert de lumière fascinant. Elle traverse la surface extérieure de verre coulé puis le marbre translucide du Portugal de la surface intérieure. Au coucher du soleil, la lumière à l'intérieur du dôme passe du blanc à l'argent, puis à l'ocre et au violet¹⁷. [traduction]

En plus d'être une merveille architecturale primée, la maison d'adoration bahá'íe incarne l'unité qui existe entre le culte et le service. Siamak Hariri décrit lui-même le projet comme suit :

Le projet est vraiment axé sur le développement d'une communauté. Et, par conséquent, l'idée que le temple aurait une forme, une iconographie et donnerait l'impression d'être accueillant, tout en demeurant clairement ce qui est perçu comme une maison d'adoration, constitue un projet fascinant, parce que si le bâtiment a l'air d'une mosquée, d'une église ou d'une synagogue, il exclura certainement certaines personnes. Comment donc créer quelque chose qui est un peu nouveau, qui est ouvert à tous et qui permet aux gens d'entrer de toutes les directions dans un esprit de tolérance, d'ouverture et de transparence? Notre ambition était vraiment de créer une structure telle que si une personne regardait au-dessus d'elle, elle aurait l'impression de regarder le ciel¹⁸. »

— Duncan Hanks

10 Alex Bozickovic, « *Spirit in the Sky* », www.theglobeandmail.com, le 2 décembre 2016.

11 *ibid.*

12 « *The Life and Work of Shoghi Effendi* », www.bahai.org, 2017.

13 *ibid.*

14 « *Bahá'í Temple of South America* », www.hariripontarini.com, 2017.

15 Guy Horton, « *How Chile's Baha'i Temple Uses High Technology to Create a Spiritual Space* », www.archdaily.com, le 29 juin 2015.

16 Lisa Rochon, « *Gehry, Gartner and glass make for luminous buildings* », www.theglobeandmail.com, le 28 septembre 2012.

17 « *Bahá'í Temple / Hariri Pontarini Architects* », www.archdaily.com, le 12 octobre 2016.

18 Cité dans un documentaire de CBC Arts, intitulé « *Baha'i House of Worship in Chile* », le 28 août 2016.

TOUTES LES PHOTOS nous ont été fournies par l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Chili.

Des quatre coins du Canada



John senior, Carol Manuelito, Paul Schwartz, Junior, Marie et Nelson Lee à Window Rock, en Arizona, en route vers le *Pine Springs Bahá'í Council Fire* (le Feu du Conseil bahá'í de Pine Springs), en 1962.

Ces comptes rendus historiques jettent un nouvel éclairage sur l'expansion de la Cause au Canada durant les années 60, et plus particulièrement sur l'enseignement aux membres des Premières Nations. Dans son récit, John Sargent décrit la réceptivité spirituelle des peuples autochtones et les efforts d'une poignée de personnes pour concrétiser les exhortations de « Abdu'l-Bahá dans ses Tablettes du plan divin d'« enseigner au grand public et surtout aux populations autochtones¹. »

¹ La Maison universelle de justice, lettre du 26 mars 2016 aux bahá'ís du monde.

L'enseignement au grand public dans les prairies canadiennes durant les années 60

Quand mon père a accepté la foi bahá'íe, j'ai immédiatement remarqué que nos activités habituelles ont changé. Au début de 1962, nous étions à Casper dans le Wyoming. La campagne de dix ans tirait à sa fin et les efforts d'enseignement allaient bon train. Il s'est lancé sans réserve dans les activités de la foi, à tel point que j'ai moi aussi bientôt été emporté par le processus. À cause de l'amour que mon père avait pour les Indiens d'Amérique, le travail dans lequel nous nous sommes lancés avec le plus d'énergie était celui de l'enseignement de la Foi parmi les populations des Premières Nations d'Amérique du Nord. Nous avons commencé à visiter les réserves pour parler de la Foi, mais à cette époque, sans grand succès.

Bob et Carol Manuelito étaient deux Navajos bahá'ís américains, qui vivaient à Laramie au Wyoming. Ils avaient l'habitude de quitter Laramie le vendredi soir, après le travail, et faisaient les 150 miles vers le nord jusqu'à Casper, également dans le Wyoming, où ils arrivaient vers neuf heures. Mon père leur ouvrait sa maison. Ils savaient qu'ils pouvaient entrer, dérouler leur sac à couchage sur le plancher du salon, de manière à être prêts à commencer la journée du lendemain de bonne heure. Tôt le lendemain matin, Carol mettait la tête dans l'embrasure de la porte de ma chambre et me disait « Junior » — les gens avaient commencé à m'appeler Junior, ce que je préférais à Jackie — « Junior,



Dale Whitecow et Bev Knowlton, deux jeunes Piikanis, en 1963.

nous allons à la «chasse aux Indiens», veux-tu venir?». Je répondais «Oui, d'accord» et ensemble, nous faisons les quelque 150 miles jusqu'à Fort Washakie ou nous rendions à d'autres réserves, dans le nord du Wyoming. Presque toutes les fins de semaine, mon père et moi visitons les réserves, allant de Wolf Point, au Montana, jusqu'à Pine Springs, en Arizona. Nous avons rencontré bien des gens sympathiques et, en fin de compte, nous avons présenté la Foi dans toutes ces communautés, mais le travail progressait très lentement.

De l'autre côté de la frontière, au Canada, c'était toutefois bien différent. Angus Cowan enseignait la Foi en Saskatchewan et en Alberta et il constatait que les gens des Premières Nations étaient très réceptifs. Angus était un homme très doux et avait un cœur pur. Il aimait beaucoup les autochtones et ceux-ci l'aimaient beaucoup, en retour. Ils ont donc commencé à devenir bahá'ís en grand nombre, à un tel point qu'il n'était plus capable de faire le suivi. Il a écrit à l'Assemblée spirituelle nationale du Canada, lui demandant d'envoyer des renforts. Celle-ci a lancé un appel à la communauté canadienne, la famille Irwin et la famille Ross et quelques autres sont venues l'appuyer, mais ils n'étaient pas encore suffisamment nombreux. L'Assemblée spirituelle nationale du Canada a donc écrit à l'Assemblée nationale des États-Unis, disant: «Avez-vous des bahá'ís qui ont

de l'expérience dans l'enseignement aux autochtones et qui pourraient nous donner un coup de main?» Comme l'Assemblée nationale avait entendu parler du travail que mon père faisait sur certaines réserves dans l'Ouest, elle lui a demandé «Pourriez-vous aller au Canada, leur donner un coup de main, parce que les choses bougent pas mal là-bas?» Il était très disposé à le faire, parce que son entreprise avait failli et il avait plus de temps libre qu'il n'en voulait. Nous nous sommes donc joints à Angus, et avons commencé à travailler avec lui. J'ai suivi mon père durant cet été, mais à l'automne j'ai dû retourner à l'école. Nous avons visité une réserve après l'autre, de l'été 1962 à celui de 1965. C'est à cette époque que l'enseignement de la foi bahá'íe s'est fait au grand public des Prairies canadiennes.

Le cœur et l'esprit

Selon mon expérience, bien des gens qui ont grandi dans la tradition européenne, filtrent d'abord les idées par l'intellect. Les concepts doivent satisfaire certains critères avant que leur cœur ne s'y ouvre. Pour les autochtones, ça semble être l'inverse. Ils prennent la mesure d'une idée avec le cœur, et si elle satisfait leur esprit, ils sont prêts à lui accorder l'effort requis pour en apprendre tous les détails.

L'incident que je décrirai ici vous montrera ce que j'entends par là. Plusieurs années après les efforts

d'enseignement au grand public, quand je suis rentré au Canada après avoir servi comme pionnier en Afrique, j'ai tenté de faire un suivi pour consolider le travail que nous avons fait des années plus tôt, mais je n'ai pas bien réussi. Andrew Kay était un des anciens de la réserve Poorman², en Saskatchewan. Il était un guide spirituel de sa communauté et était respecté en territoire autochtone. Je me suis présenté chez lui sans m'annoncer au préalable. Nous lui avons rendu visite des années plus tôt, mais il ne m'a bien entendu pas reconnu. Après tout, j'avais dix ans de plus. Il m'avait vu quand j'étais un garçon de treize ans et j'en avais maintenant vingt-trois. Il m'a invité à entrer et m'a offert du thé et des biscuits. Je me suis lancé dans un grand discours sur l'importance de la foi pour les autochtones et sur l'importance de lire les Écrits bahá'ís et de prier chaque jour. Il m'a écouté patiemment pendant un certain temps, puis a dit avec gentillesse «Je crois que vous devriez cesser de parler, maintenant.» Son ton n'était pas menaçant, et, en fait je pouvais sentir dans mon cœur qu'il avait raison, mais je sentais tout de même que j'avais échoué, parce que je désirais désespérément que les autochtones acceptent la Foi dans leur vie, afin qu'ils puissent avec leur famille recevoir les bénédictions que cela leur conférerait. Nous sommes restés assis en silence pendant un moment. Finalement, je lui ai demandé «Andrew, comment es-tu devenu bahá'í?» Il a réfléchi un moment et a dit «Viens avec moi.»

Nous sommes entrés dans sa chambre. Sur le mur au-dessus de son lit il y avait son sac à médecine et sa pipe, suspendus à un clou, et, à ma grande surprise, derrière son sac, il avait le Plus-Grand-Nom, aussi accroché au mur (Le symbole imagé du Plus-Grand-Nom est une invocation qui se traduit par «Ô Gloire du Très-Glorieux»). Il a pris sa pipe et son sac à médecine s'est assis dans le salon. Il a sorti son contenu. Nous avons fait une cérémonie de purification par la fumée et nous avons fumé sa pipe. Cela fait, il a dit «Un jour, je priais sous mon arbre.»

² Cette réserve est aujourd'hui connue comme la première nation Kawacatoose.

Mais je devrais d'abord vous parler de son arbre. Quand je suis arrivé, j'avais remarqué qu'il avait, à côté de sa maison, un magnifique, bien que quelque peu endommagé, vieux peuplier de Virginie. Quand ces arbres sont vieux, leurs grandes branches cassent et tombent. Elles restent là, au sol, un amas confus et laid, mais elles ont une certaine dignité. Celui-ci était couvert — je dis bien couvert — de linges colorés. C'était les linges de prière qu'Andrew y mettait depuis des années. Certains étaient nouveaux et étaient là depuis seulement quelques jours ou semaines. D'autres étaient là depuis des années. Ceux-ci étaient décolorés et en loques, et ressemblaient plus à de la mousse espagnole qu'à des linges de prière.

Andrew a poursuivi son histoire : « J'étais sous mon arbre et je priais. J'ai dû m'assoupir parce qu'un esprit-guide est venu et m'a dit "Andrew, suis-moi." Je l'ai donc suivi jusqu'à un monticule dans la plaine, et il a regardé au loin de l'autre côté, et il a dit "Regarde, de l'autre côté de la plaine. Quelle est cette couleur?" J'ai regardé à l'horizon de l'autre côté de la plaine et j'ai vu qu'elle était bleue. J'ai répondu "C'est bleu." Il a dit "Andrew, regarde par ici et dis-moi ce que tu vois." J'ai regardé de ce côté et j'ai vu le lac Quill. Il a dit "Quelle est cette couleur?" J'ai dit "Bleu." Il a dit "regarde de ce côté, tu vois les collines au loin. Quelle couleur sont-elles?" Je lui ai répondu "Elles sont bleues". Et il a dit "Regarde ceci". Et j'ai regardé dans le ciel, et il y avait un étrange symbole, le symbole du Plus-Grand-Nom. Et il a dit "Quelle est cette couleur?" Et j'ai dit "C'est bleu". Il a alors dit "Souviens-toi de cela, Andrew, pour le Créateur toutes choses sont une. Dans quatre jours un très important messenger viendra à ta porte, et tu dois écouter ce qu'il a à te dire." »

Andrew s'est éveillé de sa vision. Quatre jours plus tard, il s'est levé le matin, il a mis la bouilloire sur le feu et a mis les couverts pour deux, a sorti les biscuits, en attendant cet important messenger. Au milieu de l'avant-midi, il a entendu frapper, il a ouvert la porte et a vu Angus Cowan, debout devant lui.

Le visiteur

Le travail d'enseignement allait si bien au Canada, et les bahá'ís qui y prenaient part étaient si peu nombreux que mon père y consacrait la plus grande part de son temps. Je me joignais à lui quand je le pouvais durant l'été et durant le congé d'hiver, mais je passais l'année scolaire chez Al et Sue Foreman, un couple qui vivait à Casper, dans le Wyoming. Notre méthode d'enseignement consistait à aller de réserve en réserve et à visiter les gens à la maison. Durant l'hiver, cela pouvait être difficile étant donné que les routes menant aux réserves n'étaient habituellement pas déneigées, et parfois on ne pouvait pas accéder à une réserve quand elle avait été mise en quarantaine. Je ne sais pas pourquoi exactement elles étaient mises en quarantaine, mais nous ne pouvions pas y aller. Cependant, quand on nous permettait d'y entrer, nous avions, comme je l'ai mentionné, l'impression que les gens nous attendaient. Voici deux histoires pour illustrer notre travail d'enseignement à cette époque.

Un soir, dans une des réserves, un homme s'était enivré. Il est sorti de la maison sans son manteau, ses chaussures ou ses chaussettes, et il est tombé endormi dans un banc de neige. Il faisait extrêmement froid cette nuit-là. Le lendemain quand on l'a trouvé il était au seuil de la mort, victime d'hypothermie. On l'a amené à l'hôpital, mais ses pieds et quelques-uns de ses doigts ne pouvaient pas être préservés. On a dû les amputer, et on ne savait pas s'il allait survivre à l'hypothermie. Soudainement, alors qu'il était allongé sur son lit, inconscient, la porte s'est ouverte, et « 'Abdu'l-Bahá est entré dans la chambre. Il s'est approché de lui et a dit « Ben, qu'as-tu bu? » Ben honteux, lui a répondu « J'ai bu de l'alcool. » 'Abdu'l-Bahá a répondu « Qu'est-ce qui ne va pas avec l'eau pure et limpide que nous avons créée pour toi? » Puis il a ajouté qu'un visiteur arriverait bientôt pour l'aider. Sur cela, 'Abdu'l-Bahá est disparu.

Quelques jours plus tard, mon père est venu lui rendre visite à l'hôpital. Il avait rencontré sa famille dans une



Angus Cowan, à Fort Qu'Appelle, en Saskatchewan, en 1964.

des réserves que nous avons visitées, et on nous a demandé de dire quelques prières pour l'oncle, qui était très malade à l'hôpital. Quand mon père est arrivé, Ben était conscient et éveillé, mais il était toujours dans un piètre état. Mon père lui a demandé « Puis-je dire quelques prières avec vous? » Ben a répondu « Je vous en prie. » Mon père a ouvert son livre de prières, et il se trouve que le signet dont il se servait était une photo de 'Abdu'l-Bahá. Soudainement, Ben s'est levé contre la tête du lit, les yeux grand ouverts et pointant la photo du doigt il a dit « C'est lui! C'est lui! » Mon père ne comprenait pas et lui a demandé « Que voulez-vous dire "C'est lui"? » Ben a dit « C'est l'homme qui m'a rendu visite à l'hôpital il y a deux jours! »

Le pouvoir de l'Esprit saint

À une autre occasion, nous visitons les gens d'une réserve et nous sommes arrivés à une maison en particulier. À cette époque, les maisons construites par le ministère des Affaires indiennes étaient de piètre qualité. Les murs intérieurs étaient faits de deux-par-quatre et d'une feuille de contre-plaqué de chaque côté. Je le précise parce que dans son livre intitulé *Angus – From the Heart*, Patricia Verge raconte qu'une famille avait supprimé un de ces murs intérieurs pour faire de la place aux

gens présents lors d'une de ces visites. Il se trouve que j'étais présent ce soir-là. Angus, mon père et moi nous sommes rendus à cette maison au hasard, sans prévenir. Durant les jours suivants, nous avons l'intention de faire le tour de la réserve et de visiter les gens. C'était notre façon habituelle de faire. C'était une nuit très froide et sans nuages, typique de la Saskatchewan. Il faisait bien moins que zéro et les étoiles brillaient de façon spectaculaire dans un ciel sans lune. Nos hôtes ont préparé du thé et ont sorti une boîte de biscuits. Nous n'étions pas là depuis longtemps quand nous avons entendu frapper à la porte. Une personne est entrée et s'est assise. Nous étions maintenant plus nombreux. Les gens ont continué d'arriver jusqu'au point où il n'y avait plus de place. Nos hôtes ont donc démantelé le mur qui se trouvait entre le salon et la chambre à coucher pour faire de la place pour tous ceux qui arrivaient. Je vous dirai que je ne crois pas que quelqu'un ait quitté cette pièce pour aller dire à d'autres personnes de venir écouter ce qui se disait. Qui sait comment elles l'ont su et pourquoi elles sont toutes venues — pourquoi elles ont senti le besoin d'être présentes.

Par contre, on pouvait sentir le pouvoir de l'Esprit-saint. Il remplit nos veines de vie. Je ne me souviens pas combien de jours nous sommes restés ou à quel endroit nous avons dormi, sur le plancher ou ailleurs. Cela ne semblait pas avoir d'importance. Nous désirions seulement être avec ces gens, et ils voulaient être avec nous. L'esprit circulait parmi nous et nous le savions tous. Tous ces gens pouvaient sentir son pouvoir. Et ils se sont joints à nous. Partout où nous allions, ils venaient à

nous. Plus il y avait de monde, plus l'esprit était fort, et plus cela attirait de gens. Nous étions très étonnés de voir ce qui se passait.

Bravo! Mais, maintenant qu'est-ce qu'on fait?

Plus de mille personnes ont accepté la Foi partout dans les provinces de l'ouest. Nous n'avions jamais rien vu de semblable. Nous n'étions qu'une poignée d'enseignants, et nous étions grisés. Toutefois, nous avons commencé à penser « Comment sera-t-il jamais possible de consolider la foi d'un si grand nombre de personnes? » La situation comportait une foule de difficultés d'ordre logistique. La plus grande était qu'il n'y avait tout simplement pas assez de bahá'ís disposant de suffisamment de temps pour vraiment consolider la foi d'un si grand nombre de nouveaux croyants. La deuxième était que même si la communauté bahá'íe pouvait consacrer suffisamment de temps à cette tâche, il n'existait pas de méthodologie, de plan d'action ou de matériels nous permettant de nous attaquer à un si grand afflux de nouveaux croyants. Le troisième problème était celui du niveau d'éducation de base de cette population — les capacités de base de lecture et d'écriture n'existaient simplement pas dans les communautés autochtones à cette époque, et elles ne possédaient pas non plus les compétences administratives de base.

Certains pensaient que la génération adulte était de toute façon perdue et que nous devrions consacrer toutes nos maigres ressources à l'éducation des enfants. D'autres, comme mon père, pensaient que l'on devait faire

des efforts pour aider les adultes à approfondir leur foi, et il a commencé à visiter régulièrement les réserves et à y mener des séances d'étude. Il avait l'habitude de leur lire durant des heures des pages du livre *Le nouveau jardin* de Hushmand Fatheazam. Il lui arrivait de rentrer complètement enroué, au point de pouvoir à peine parler. Les amis faisaient de leur mieux, mais la situation était tout simplement trop extrême, et ils ont commencé à se brûler l'un après l'autre.

En fin de compte, je ne connais pas la valeur du travail que nous avons fait à cette époque, et ne sais pas si les personnes concernées en ont bénéficié spirituellement. Je suppose que nous le saurons seulement dans l'autre monde. Cependant, dans une lettre récente, la Maison universelle de justice cite un passage d'une tablette de Bahá'u'lláh, dans laquelle, « il décrit, en termes frappants, le défi que pose la diffusion de sa cause³ » :

Combien de terres sont restées sans cultures ni labours; combien de terres cultivées et labourées n'ont cependant pas été arrosées; combien de terres, une fois l'heure de la moisson arrivée, n'ont eu de moissonneur pour engranger la récolte ! Pourtant, par les merveilles de la grâce divine et les révélations de sa bonté, nous chérissons l'espoir qu'apparaissent des âmes, incarnations des vertus célestes, qui s'emploient à enseigner la cause de Dieu et à éduquer tous ceux qui sont sur terre.

— John Sargent

3 La Maison universelle de justice, lettre à la conférence des Corps continentaux de conseillers, le 29 décembre 2015.

Photo : Joseph Barrientos

Les écrits bahá'ís contenus dans le cahier 1 de l'Institut Ruhi ont été traduits en inuktitut

L'article qui suit décrit les efforts d'un groupe de personnes pour traduire et publier les citations des Écrits bahá'ís contenues dans le cahier Ruhi numéro 1, intitulé *Réflexions sur la vie de l'esprit*, en inuktitut, en caractères syllabiques et avec l'orthographe romaine. Le projet répondait à l'appel de 'Abdu'l-Bahá, dans ses Tablettes du plan divin, de traduire les Écrits.

Dans la tablette qu'il a adressée aux bahá'ís du Canada et du Groenland, révélée le 5 avril 1916, depuis le jardin adjacent au mausolée de Bahá'u'lláh, 'Abdu'l-Bahá écrivait : « Si Dieu le veut, l'appel du Royaume atteindra les Esquimaux [les Inuits], les habitants des îles du district de Franklin du Nord canadien, ainsi que la population du Groenland. » Patricia Parks soulignait que « cette exhortation dit [en anglais] que l'appel doit atteindre les oreilles des Esquimaux », ajoutant que « Je crois que cela peut vouloir faire référence aux paroles verbalisées. Et, dans un vrai esprit bahá'í, cela voudrait dire que nous devrions faire de notre mieux pour communiquer le Message dans la langue des gens à qui nous nous adressons. »

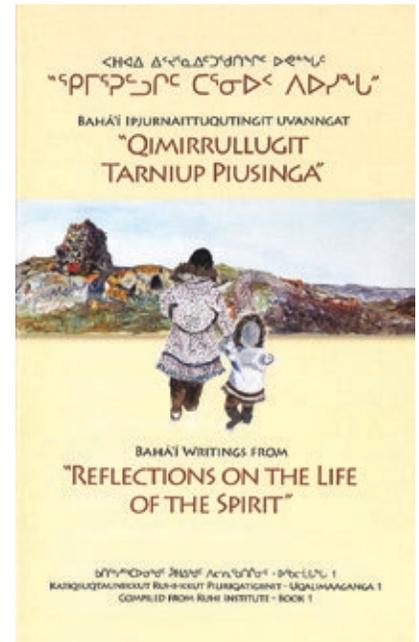
C'est ainsi qu'on a lancé un projet pour traduire les passages des Écrits contenus dans le cahier Ruhi numéro 1 en inuktitut, la langue inuit la plus répandue au Canada. Il n'a pas été facile de mener ce projet à bien. Très peu d'Écrits bahá'ís ont été publiés en inuktitut. Il y a plusieurs années, l'Assemblée spirituelle nationale du Canada avait demandé à Mme Parks et à Del Carry de préparer un livre de prières en inuktitut. Le projet a pris environ cinq ans et le livre a été publié en 1999.

La conférence *Esprit nordique* a eu lieu à Iqaluit, au Nunavut, en 2011. Après la conférence, Jane Macmillan, Mme Parks et Catherine Carry se sont consultées au sujet de leur désir d'en voir émerger des actions concrètes. Mme Parks croyait qu'il était temps que les passages des Écrits contenus

dans le cahier 1 soient traduits en inuktitut, et les trois femmes ont entrepris ce projet.

Mme Carry a pris des dispositions pour embaucher la traductrice Janet Tamalik McGrath et le graphiste Del Carry. Mme Parks a pris en charge le travail d'édition, en collaboration particulièrement avec Anisa Suno, mais aussi avec Joseph Kowtaq de Baker Lake, au Nunavut. Mme Carry a alors tout assemblé et a envoyé à M. Carry, qui a préparé le livre pour sa publication.

La traduction de ces passages en inuktitut est un jalon important, puisqu'elle permet aux Inuits de lire la Parole de Dieu dans leur langue maternelle. Ceux qui participent à un cercle d'étude du cahier 1 dans le Nunavut disposent maintenant de traduction des citations qu'ils étudient. Mme Parks ajoute : « Je crois que, maintenant qu'un nombre croissant de prières et de textes des écrits existent en inuktitut, le prochain pas sera



La couverture d'un ouvrage récemment publié qui contient des passages des écrits bahá'ís traduits en inuktitut, en caractères syllabiques et avec l'orthographe romaine.

d'en faire un enregistrement audio afin que nous puissions répondre à l'exhortation de 'Abdu'l-Bahá de faire entendre le Message aux Inuits. »

– Elizabeth Ujarak Appadoo

On peut se procurer *Inuktitut – Bahá'í Writings From "Reflections On the Life of the Spirit"* en s'adressant au *Bahá'í Distribution Service*, à l'adresse www.bookstore.bahai.ca.



Des préjeunes de Rankin Inlet, au Nunavut vont visiter des amis.



Après le décès de May Maxwell, Shoghi Effendi a déclaré qu'elle était martyre de la foi bahá'íe. Photo : Stephen et Lynn Bedingfield

Une visite à la tombe de May Ellis Maxwell

« Avant longtemps, le monde et tout ce qu'il contient disparaîtront, mais les traces des martyrs sur le sentier de Dieu dureront toujours. [traduction] »

– 'Abdu'l-Bahá, cité dans : *Bahá'í World I-XII*, p. 516.

Récemment, 77 ans après la mort glorieuse de May Ellis Maxwell, ma femme et moi avons eu la grande chance et le grand privilège de pouvoir visiter à Buenos Aires, en Argentine, la tombe blanche et brillante de la servante bien-aimée de 'Abdu'l-Bahá, sa disciple distinguée, « la mère de la communauté bahá'íe du Canada ».

En ce lieu sacré, nous remémorant notre cercle de parents et d'amis, la communauté bahá'íe de Yellowknife et l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada, nous avons récité, avec amour, tendresse et des larmes de joie, deux prières tirées des Tablettes du plan divin.

La tombe de May Maxwell est magnifiquement située parmi d'autres tombes de bahá'ís et de bahá'íes.

– Stephen et Lynn Bedingfield

Un groupe d'amis étudie les tablettes du plan divin

Une personne décrit l'engagement d'un groupe d'amis à commémorer la révélation des Tablettes du plan divin de 'Abdu'l-Bahá et à les étudier.

Pour commémorer la centenaire de la révélation des Tablettes du plan divin, un groupe d'amis se sont réunis pour les lire à la date où chacune a été révélée. Nous avons commencé spontanément le 26 mars 2016, avec la parution de deux lettres de la Maison universelle de justice. Après avoir lu les messages, nous avons décidé de lire la première tablette qui a été écrite le même jour. Cette idée a mené à un engagement à lire chaque tablette à la date où elle a été révélée cent ans plus tôt. D'autres personnes se sont souvent jointes au groupe pour la récitation de la tablette.

Chaque réunion était pleine de joie. On y lisait la tablette, puis en discutait la portée. Une chose notable pour le groupe était l'intemporalité des tablettes.

La dernière récitation a eu lieu le 8 mars 2017 et le groupe a fini en lisant le message de l'Assemblée nationale des bahá'ís du Canada. Nous avons l'intention de continuer les activités de ce groupe et de lire d'autres ouvrages de la Foi.

– Nurisha Scott



Des préjeunes du quartier Rundle de Calgary, en Alberta, font un exercice de créativité.

La fraîche brise qu'apporte un visiteur

Une bahá'ie de Carstairs, en Alberta, raconte comment elle a pu, en s'inspirant des voyages de 'Abdu'l-Bahá en Amérique du Nord, présenter la foi bahá'ie dans un contexte imprévu.

Je suis arrivée à la ferme de Dale Lillico, au nord de Pincher Creek en Alberta, un samedi matin à la fin de mai 2016. Quelle visite remarquable et surprenante! Bien que j'y sois allée dans le but de recueillir des informations sur sa vie mouvementée pour le projet d'histoire bahá'ie en Alberta, je me suis retrouvée le lendemain matin à proclamer la foi dans une église mennonite.

Voici comment cela est arrivé. Peu après mon arrivée, une amie de Dale, une membre du clergé de l'Église unie à la retraite lui a téléphoné pour l'inviter à venir entendre un sermon qu'elle allait livrer le lendemain au sujet de la Commission de vérité et de réconciliation, en réponse à une invitation de l'église mennonite de Springridge. Il se trouve que j'avais souvent fréquenté cette église quand j'étais enfant, quand je venais visiter mon oncle et ma tante. Je voulais beaucoup y accompagner Dale.

La ministre a fait une très belle allocution sur les défis et les possibilités que comporte la réconciliation. À la fin du service, un des membres de cette église nous a souhaité la bienvenue et a offert un microphone à toute personne désirant prendre la parole.

J'ai senti le besoin de dire quelque chose non seulement au sujet du lien familial que j'avais avec cette congrégation, mais aussi au sujet de la relation entre autochtones et non autochtones, ce qui était en fait une des raisons pour lesquelles j'étais venue dans la région. J'étais venue recueillir des histoires, et plusieurs d'entre elles portaient sur les



Tableau montrant les contreforts des Rocheuses, vus de Carstairs, en Alberta.

Artiste: Angie Roth McIntosh.

relations d'amitié qui existaient depuis des décennies entre ces deux groupes et elles concernaient des personnes que je connaissais uniquement parce qu'elles étaient bahá'ies.

Je craignais de ne pas avoir le courage de proclamer mon appartenance à la foi bahá'ie dans une église mennonite, la religion dans laquelle j'ai grandi. Quand j'avais douze ans, j'avais été réprimandée dans une autre église mennonite pour avoir demandé à plusieurs reprises pourquoi seuls les chrétiens pouvaient aller au ciel. Quand on m'a passé le microphone, j'ai fait une courte prière à 'Abdu'l-Bahá pour qu'il me guide. J'ai eu l'impression de l'entendre me dire: «Tu peux certainement faire cette petite chose. Quand j'étais en Amérique du Nord, j'ai proclamé la foi de bien des chaires.»

J'ai pris mon courage à deux mains et j'ai dit: «Je suis ravie d'être de nouveau ici, après cinquante ans. J'avais l'habitude de venir avec ma tante Edith et mon oncle John. Mon père et ma mère s'appelaient Gordon et Sue Dick.» On pouvait entendre des réactions d'étonnement et voir les gens qui nous connaissaient sourire. Les liens de parenté chez les mennonites sont vastes. Mon père avait été un membre très aimé du Congrès des mennonites de l'Alberta, et tous ceux qui étaient présents semblaient l'avoir connu et aimé. «Je suis venue dans la région pour visiter mon amie Dale Lillico», ai-je poursuivi — et, cette fois encore, la congrégation semblait la connaître et la respecter — «et je recueille des histoires sur des liens

d'amitié multigénérationnels entre autochtones et blancs, comme mon amie Dale, ici présente. Ces personnes sont bahá'ies, et je les connais parce que je me suis jointe à la foi bahá'ie, dont le principe central est l'unicité de la famille humaine, quand j'étais une jeune adulte. Je dois dire que je suis très reconnaissante d'avoir grandi dans la communauté mennonite et d'y avoir acquis un point de vue axé sur le service de mes frères et sœurs et sur l'amour de mon Créateur.»

Les gens sont ensuite venus me rencontrer, se disant ravis du lien de parenté que nous avions, et d'autres personnes ont entouré Dale, et certaines lui ont dit des choses comme «Je ne savais pas que vous étiez bahá'ie. Quelles sont les croyances bahá'ies?» et «Croyez-vous au même Dieu que nous?» Dale était enchantée de pouvoir enseigner si directement la Foi. Pendant des années, nous qui vivions dans des communautés rurales de l'Alberta avions invité nos voisins à des activités liées à la foi bahá'ie, mais sans qu'on ne vienne jamais.

En réfléchissant à notre expérience, nous avons senti qu'un des bienfaits particuliers qu'on peut obtenir en visitant les bahá'is vivant en milieu rural est que les gens de la campagne demandent toujours «Comment vous connaissez-vous?» Avant cela, Dale et moi avions senti que nos efforts d'enseignement dans notre localité étaient arrivés à une impasse. Il semble bien que la fraîche brise qui coïncide avec l'arrivée d'un visiteur puisse changer tout cela.

— Joan Young

Conférences d'enseignement

« Ô voyageur dans le chemin de Dieu, prends ta part de l'océan de sa grâce, ne te prive pas des choses qui gisent cachées dans ses profondeurs. »

– Bahá'u'lláh, *Florilège d'écrits de Bahá'u'lláh*, n° 129, p. 197

La plus récente série de conférences d'enseignement à avoir lieu au Canada a commencé à l'automne 2016. Plus de 3 000 personnes ont depuis participé à 34 conférences qui se sont tenues partout au pays et qui ont été organisées en collaboration avec plusieurs institutions de la Foi. Ces dernières années, ces conférences sont devenues une stratégie qui sert à encourager la participation de tous au travail d'enseignement, et, à la lumière du bicentenaire prochain de la naissance de Bahá'u'lláh, à stimuler les efforts de la communauté bahá'íe pour « approcher le plus grand nombre possible de segments de la société et tous ceux avec qui ils entretiennent des relations »¹. Une des questions essentielles discutées était celle de savoir comment les trois protagonistes du plan — les individus, les communautés et les institutions — pouvaient lire leur réalité et cerner les possibilités qui existent pour augmenter le nombre de personnes avec lesquelles ils ont des conversations.

Admettant que les célébrations des bicentenaires s'inscrivent dans un processus plus large de transformation sociale, les conférences d'enseignement ont aussi été une occasion d'étudier des documents de référence pertinents, de formuler des plans d'enseignement concrets et de réexaminer les thèmes de conversation contenus dans le deuxième cahier de l'Institut Ruhi, intitulé *Se lever pour servir*, en préparation pour la tâche à accomplir. Nous présentons ici une sélection de photos de ces conférences.

1 La Maison universelle de justice, lettre écrite de sa part à toutes les assemblées spirituelles nationales, le 18 mai 2016.



L'atmosphère de la conférence d'enseignement de Halifax, en Nouvelle-Écosse, était caractérisée par la joie et la camaraderie.

Photo: Anthony Power



Les amis participant à une conférence d'enseignement à Halifax, en Nouvelle-Écosse. Certains amis ont participé par téléconférence.

Photo: Anthony Power



Lors d'une conférence d'enseignement tenue à Montréal, au Québec, les participants ont étudié le message transmis au nom de la Maison universelle de justice, et daté du 18 mai 2016, au sujet des célébrations à venir des bicentenaires.



Des chansons sur des thèmes spirituels ont rehaussé l'esprit de la conférence d'enseignement, qui a eu lieu à Québec, au Québec.



Durant la conférence d'enseignement du groupement York North, en Ontario, les participants ont étudié des documents préparés pour cette occasion. Photo : Vic Voytek.



La conférence d'enseignement du groupement York North, en Ontario, a commencé par un programme de prières. Photo : Vic Voytek.

Les amis présents à une conférence d'enseignement, à Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard. Photo : Paul Vreeland



Lors d'une conférence d'enseignement à Vancouver, en Colombie-Britannique, un petit groupe discute des moyens à prendre pour qu'une plus grande part de la population participe aux célébrations du bicentenaire. Photo : Jason Snyder

Le conseiller Borna Noureddin s'adressant aux participants d'une conférence d'enseignement, tenue à Vancouver, en Colombie-Britannique. Photo : Jason Snyder



Le 69^e Congrès national

Du 27 au 30 avril, 171 délégués représentant toutes les provinces et tous les territoires du Canada se sont réunis à Toronto en Ontario pour élire l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada.

Le Congrès a aussi délibéré sur les projets et les actions de la communauté bahá'íe, sur les observations faites sur le terrain, sur le récent message du Riḍván de la Maison universelle de justice, ainsi que sur son message du 1^{er} mars 2017 au sujet de la justice économique. Nous vous présentons aussi plusieurs photos.



Les délégués et les bénévoles applaudissent la conclusion du vote pour élire l'Assemblée spirituelle nationale. Photo : Louis Brunet



Les délégués ont délibéré sur les projets en cours partout au pays en vue des célébrations du bicentenaire.



La conseillère Shabnam Tashakour, s'adressant au 69^e Congrès national annuel. Photo : Kyle Schmalenberg



Les délégués au Congrès.
Photo : Laura Mostmand

RENSEIGNEMENTS POUR L'ÉCHELON NATIONAL

Assemblée spirituelle nationale

Secrétariat : secretariat@cdnbnc.org

Téléphone : 905-889-8168

Télécopieur : 905-889-8184

Trésorerie : treasury@cdnbnc.org

Comité de rédaction du Bahá'í Canada : bcanada@cdnbnc.org

Congrès national et de circonscriptions : conventions@cdnbnc.org

Bureau des affaires extérieures : externalaffairs@cdnbnc.org

Service des registres : records@cdnbnc.org

Contribuez aux Fonds de la Foi, par l'intermédiaire du trésorier de votre assemblée locale, du conseil régional de votre région ou du système de contribution à l'adresse <www.bahaifunds.ca>. Vous pouvez aussi faire une contribution par l'intermédiaire de l'Assemblée spirituelle nationale. Veuillez alors écrire votre chèque au nom du « fonds bahá'í canadien » et le poster à l'adresse : Service de la trésorerie, Centre national bahá'í, 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8.

Les fonds de la Foi auxquels vous pouvez contribuer incluent les suivants :

Le fonds local (uniquement par contribution à une assemblée spirituelle locale ou au système en ligne)

Le fonds national

Le fonds de délégation

Le fonds continental

Le fonds de la maison d'adoration de Wilmette

Le fonds de la maison d'adoration de Santiago

Le fonds international

Le fonds de dotation du Centre mondial

RENSEIGNEMENTS POUR L'ÉCHELON RÉGIONAL

CONSEILS DES INSTITUTS

Colombie-Britannique et Yukon

303-2150 Brunswick St.
Vancouver, BC, V5T 3L5
iboardbcy@gmail.com
778-829-1817

Alberta

59 Royal Ridge Manor NW
Calgary, AB, T3G 5Z1
ibalberta@gmail.com

Saskatchewan et Manitoba

sk.mb.ib@gmail.com

Ontario

instituteboard@ontariobahai.org
647-818-8576

Québec

secretariat@institutbahaiqc.org
418-928-5955

Provinces de l'Atlantique

135 Bunker St.
Fredericton, NB, E3A 0T1
atlanticbahaiib@gmail.com

CONSEILS RÉGIONAUX BAHÁ'ÍS

Colombie-Britannique

PO Box 2871 Vancouver Main
Vancouver, BC, V6B 3X4
council.secretariat@gmail.com
250-507-2765

Alberta

64 Everhollow Rise SW
Calgary, AB, T2Y 5H2
ab_council@shaw.ca
403-455-1230

Saskatchewan et Manitoba

PO Box 1642
Saskatoon, SK, S7K 3R8
sk.mb.rbc@gmail.com

Ontario

288 Bloor Street W.
Toronto, ON, M5S 1V8
council@ontariobahai.org
289-356-4005

Québec

7300, avenue Tisserand, unité 310 C
Brossard, QC, J4W 2Z3
secretariat@conseil.bahaiqc.org
514-237-0973

Provinces de l'Atlantique

PO Box 7073
Riverview, NB, E1B 4T8
bahai.council@gmail.com
902-894-5503

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Pour acheter des livres bahá'ís en anglais, en persan, en chinois ou en espagnol, consultez le site <bookstore.bahai.ca> ou communiquez avec :

Le Service *Press Distribution* de l'Université de Toronto

Téléphone : 1-800-565-9523 ou 416-667-7791

Si le livre que vous cherchez n'est pas offert, communiquez avec le *Bahá'í Distribution Service* :

Courriel : bds-admin@cdnbnc.org

Téléphone : 1-800-465-3287 ou 905-889-8168

Pour acheter des livres bahá'ís en français, communiquez avec le Service de distribution bahá'í - Québec (SDB-Q)

75, rue d'Auteuil

Québec QC G1R 4C3

Courriel : sdbq@videotron.ca

Téléphone : 418-692-2402

Catalogue : <<http://bookstore.bahai.ca/sdb-catalogue.pdf>>

Pour servir comme enseignant itinérant ou pionnier au Canada ou à l'étranger, veuillez communiquer avec le Bureau des pionniers : <pioneer@cdnbnc.org>, ou 905-889-8168.

Pour communiquer un changement

d'adresse, veuillez informer votre assemblée spirituelle locale, votre conseil régional ou le Service des registres de l'Assemblée spirituelle nationale, et fournir votre nom, votre ancienne adresse, votre nouvelle adresse et votre numéro d'identité bahá'íe. On peut communiquer avec le Service des registres au Centre national bahá'í, au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON, L3T 6L8; téléphone: 905-889-8168; télécopieur : 905-889-8184; courriel : <records@cdnbnc.org>.

Pour obtenir une recommandation écrite du Centre national bahá'í avant de visiter un pays autre que les États-Unis, faites une demande au Service des registres, au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8; téléphone : 905-889-8168; télécopieur : 905-889-8184; courriel : <records@cdnbnc.org>.

Pour faire une demande de pèlerinage (pour un pèlerinage de neuf jours ou une visite de trois jours), communiquez directement avec le Centre mondial bahá'í en visitant le site des pèlerinages bahá'ís, <<http://pilgrimage.bahai.org>> en écrivant à : *Office of Pilgrimage, PO Box 155, 3100101, Haifa, Israel*; ou en télécopiant une demande au numéro : 011-972-4-835-8507.

Pour vous marier, veuillez communiquer sans tarder avec l'assemblée spirituelle locale responsable de la localité où le mariage aura lieu. Un mariage bahá'í ne peut pas avoir lieu sans l'autorisation d'une assemblée locale.

Pour soumettre textes et photos au Bahá'í Canada : écrivez à <bcanada@cdnbnc.org> ou au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8. Les documents soumis au Bahá'í Canada seront considérés pour publication en ligne ou dans la revue imprimée.

Le droit de Dieu - ḥuqúqu'lláh

« Le ḥuqúqu'lláh est en effet une loi importante. Il est du devoir de chacun de faire ce don, car c'est la source de la grâce, de l'abondance et de tous les biens. C'est une bénédiction qui accompagnera toutes les âmes dans tous les mondes de Dieu, celui qui possède, le Très-Généreux. » *Ḥuqúqu'lláh: Une Compilation*, n° 1.

Renseignements importants au sujet du paiement du ḥuqúqu'lláh

À la suite de conseils reçus du Conseil mondial des mandataires du ḥuqúqu'lláh, le Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh au Canada a établi un système central pour inscrire les paiements et délivrer les reçus au Service de la trésorerie du Centre national bahá'í. Les paiements du droit de Dieu (le ḥuqúqu'lláh) ne sont plus remis aux mandataires adjoints ou aux représentants du ḥuqúqu'lláh.

Les paiements doivent être envoyés directement à la **trésorerie du ḥuqúqu'lláh** au Centre national bahá'í, à l'adresse 7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8. La trésorerie du ḥuqúqu'lláh délivrera un seul reçu qui servira à la fois d'accusé de réception et de reçu officiel aux fins de l'impôt. Il revient à chaque personne de décider si elle désire se servir de ce reçu lorsqu'elle fera sa déclaration d'impôt. Les chèques, les traites bancaires et les mandats bancaires ou postaux doivent être faits payables au « **fonds bahá'í canadien** » et assignés au « **ḥuqúqu'lláh** » ou au « **droit de Dieu** ». Il est possible de payer le droit de Dieu en se servant du *système de contribution par Internet* à l'adresse « www.bahaifunds.ca ». Il est nécessaire de fournir son numéro d'identité bahá'íe avec chaque paiement.

Le paiement du ḥuqúqu'lláh ne doit pas être fait par les soins d'une assemblée spirituelle locale.

Les questions au sujet du droit de Dieu, (le ḥuqúqu'lláh) devraient être adressées au représentant ou au mandataire délégué le plus près de vous.

Les membres du Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh sont :

اعضای هیات امنای حقوق الله در کانادا

D^r Faran Vafaie

647-975-7667

دکتر فاران وفايي

faranv@gmail.com

M. Bruce Moore, **آقای بروس مور** **امين صندوق**
trésorier

289-660-3410

bwmajax@gmail.com

Mme Nasrin Neyestani **خانم نسرین نئیستانی**

250-858-9870

nasrinneyestani@shaw.ca

Mme Donna Seyed Mahmoud,
secrétaire **خانم داناسید محمود منشی**

403-317-9118

bot.huquq.canada@gmail.com

D^r Abdu'l-Missagh Ghadirian

514-737-9879

جناب دکتر عبدالمیثاق قدیریان

amghadirian@gmail.com

اطلاعیہء مهم در خصوص نحوه پرداخت "حقوق الله"

با توجه به راهنمایی هیأت بین المللی امنای حقوق الله، هیأت امنای حقوق الله در کانادا برنامه مرکزی جدیدی را برای دریافت وجوه، صادر کردن رسید و نگهداری سوابق حقوق الله در اداره مالی دفتر محفل ملی کانادا برقرار کرده است. لذا امور مربوط به حقوق الله دیگر توسط افراد معاونین و یا نمایندگان امین حقوق الله اجرا نخواهد شد. وجوه مزبور مستقیماً باید به صندوق حقوق الله به آدرس زیر ارسال گردد:

trésorerie ḥuqúqu'lláh au Centre national bahá'í à l'adresse 7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

خزانه دار هیأت امنای حقوق الله رسید وجوه دریافت شده را که در عین حال رسید مالیاتی نیز محسوب میگردد برای فرستنده ارسال خواهند داشت. تقدیم کنندگان حقوق الله میتوانند از این رسید ها در زمان تهیه اوراق مالیاتی استفاده نمایند. در روی چک، حواله بانکی یا پسندی باید عبارت « **Fonds bahá'í canadien assigné ḥuqúqu'lláh** » ذکر شود. شماره تسجیل بهائی نیز باید در هر پرداخت قید گردد. از چندی پیش امکان پرداخت حقوق الله از طریق سایت اینترنتی « www.bahaifunds.ca » و با استفاده از کارتهای اعتباری نیز میسر شده است. **وجوه تقدیمی برای حقوق الله به هیچ وجه نباید توسط محافل روحانی محلی ارسال شود.**

سوالات مربوط به حقوق الله را از معاونین و یا نمایندگان امین حقوق الله درخواست کنید